

Après la conférence de Reykjavik

Le devenir de l'Arctique



© ALTOPRESS / MAXPPP

Au pôle Nord, le réchauffement climatique entraîne la fonte des glaces. Résultat : l'accès à de nouveaux gisements de matières premières est désormais possible et de nouvelles routes commerciales

s'ouvrent. La région est devenue un enjeu planétaire. Diplomates, chercheurs, représentants d'ONG et d'entreprises se sont réunis à Reykjavik, en Islande, pour débattre de l'avenir de l'Arctique.

P. 8-10

ENTRETIEN

Soutenir l'Europe

La députée Sylvie Goulard dénonce le double discours en France sur l'UE

P. 2-3

VERS 2017

Protestants invisibles ?

Les rapports entre protestantisme et médias

P. 4-5

RELIGIONS

Accorder sa juste place à l'islam

Un débat entre le journaliste Edwy Plenel et le pasteur Stéphane Lavignotte

P. 14

Lisez
Réforme

sur



www.reforme.net

ÉDITORIAL



Antoine Nouis

Le bon grain, l'ivraie et le politique

Hiver 2014. Deux cent cinquante pasteurs ont participé à un concours de prédication organisé par la Fédération des Églises protestantes de Suisse (lire p. 17). La prédication romande qui a été primée a été prononcée par la pasteur Isabelle Ott-Baechler lors de l'installation des autorités cantonales à la collégiale de Neuchâtel. Elle porte sur la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13,24-30) qui interdit aux ouvriers d'arracher la mauvaise herbe d'un champ au risque de détruire quelques bons épis. Le tri se fera à la fin des temps. Cette parabole nous rappelle que le temps dans lequel nous nous trouvons est marqué par l'ambiguïté et que, de ce fait, la quête de purification de ce monde est d'essence totalitaire. La pasteur rappelle à juste titre que la démocratie postule que le mal ne peut être extirpé une fois pour toutes.

La prestation de François Hollande à la télévision est une illustration de cette parabole. Les commentaires n'ont pas manqué de souligner ses contradictions et ses maladroites. Le président de la République n'est pas parfait. Mais qui l'est ? Il commet des erreurs et ne manque pas d'ambiguïté mais nous ne croyons plus à l'infaillibilité présidentielle. Une des difficultés du rapport au politique est que nous attendons du président qu'il soit exemplaire dans sa vie privée et que son gouvernement soit irréprochable. Nous exigeons qu'il réduise les déficits, baisse les impôts, augmente les prestations sociales, stimule la croissance et diminue le chômage. Devant une telle attente, on ne peut être que déçu.

L'affaire Jouyet-Fillon, avec son lot d'insinuations, de mensonges et de coups bas, est une illustration supplémentaire des ambivalences de nos mœurs politiques. Elle nous désole mais ne saurait nous étonner ni nous éloigner du politique qui est à l'image du monde dans lequel nous vivons. Pourquoi nos dirigeants ne l'assument-ils pas ? Je rêve du jour où un homme politique nous fera partager ses dilemmes et ses hésitations, en d'autres termes où il arrêtera de nous prendre pour des enfants. ■

ENTRETIEN. La députée européenne Sylvie Goulard souligne le rayonnement international de

« L'Europe dispose enf

QUESTIONS À

Sylvie Goulard

députée européenne (groupe Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe)

Comment convaincre nos concitoyens que la France peut opérer des transferts de souveraineté vers l'Union européenne, sans perdre son identité ?

Poser la question en ces termes peut nous égarer. En 2014, la souveraineté des États n'est plus absolue : le changement climatique, les épidémies comme Ebola relativisent le « territoire national ».

La libre circulation mondiale des capitaux réduit le pouvoir fiscal ou réglementaire des États. Enfin, l'ampleur des dettes publiques les affaiblit face à leurs créanciers.

La crise de confiance dont souffrent les Français ne provient-elle pas du fait que leurs dirigeants politiques ont promis que l'Europe serait la « France en grand » ?

Les illusions entretenues depuis l'après-guerre, et plus encore depuis 1989, par la classe politique française, ont nourri le désenchantement. Elle a fait croire aux Français qu'ils auraient tous les avantages de l'Union ou de l'euro, tout en restant parfaitement souverains. « L'Europe puissance » a été magnifiée mais « Bruxelles » a été diabolisé, comme si on pouvait avoir l'un sans l'autre !

Malheureusement, Manuel Valls a encore déclaré récemment : « *La France décide, seule* » [de son budget *ndlr*], non sans demander aux autorités allemandes de faire une politique de relance. C'est aberrant : nul ne peut prétendre peser sur le choix de ses partenaires, sans réciprocité.

En outre, le débat politique français

« Nul ne peut prétendre peser sur les choix de ses partenaires sans réciprocité »

reste effroyablement local. C'est un comble que des patriotes de pacotille aient tant de succès en reniant l'ouverture universelle qui a fait la grandeur de la France.

Enfin, on a menti aux Français en faisant croire que l'Europe serait la « France en grand » alors que l'UE est de moins en moins inspirée par un seul pays, en partie d'ailleurs parce que les soi-disant élites françaises l'ont



Pour Sylvie Goulard, le débat politique français reste « effroyablement local »

désertée. Les partis politiques français dédaignent les lieux d'influence comme le Parlement européen.

Le travail, parfois pénible mais incontournable qui s'y fait, n'est pas valorisé. Gagnerions-nous pour autant au retour des rapports de force ? Certainement pas. La sujétion à l'Allemagne, plus saine, serait inévitable.

Et des « petits » pays jouant cavalier seul pourraient aussi nous nuire, comme le montrent les révélations récentes sur le dumping fiscal du Luxembourg par exemple.

L'élargissement rapide de l'Union a-t-il dilué le projet d'origine, conçu pour six États ?

Pour les pays d'Europe centrale et orientale, injustement victimes d'un système totalitaire, il était urgent d'adosser leurs démocraties naissantes à un État de droit, d'accéder à la liberté, à la prospérité.

Nous devons cesser de regarder le processus d'élargissement depuis notre

unique point de vue. Et imaginez un instant ce qui se passerait aujourd'hui, si, face aux velléités de Vladimir Poutine, la Pologne, la Roumanie, et plus encore les pays baltes, jadis annexés par l'URSS, se trouvaient encore dans l'antichambre de l'Europe ?

Notre sécurité n'en serait pas accrue. Ceci posé, j'entends les objections, les critiques. L'élargissement a été assez mal conduit. Certains États occidentaux, la France mais aussi l'Italie par exemple, ont reporté les réformes que l'aiguillon d'une concurrence accrue rendait incontournables.

L'UE a exigé des réformes majeures de la part des candidats à l'adhésion, sans s'astreindre aux efforts de réorganisation des institutions européennes, comme l'avait demandé le Parlement français, d'où des « trous » dans le marché unique, et une course au moins-disant social et fiscal qui rend l'UE impopulaire.

L'Europe, aujourd'hui, se ferme à l'immigration. Comment regardez-vous cette évolution ?

Malheureusement, le débat sur l'immi-

L'Union européenne et met en garde contre les tentations nationalistes.

in d'une taille globale ➤



Le phénomène n'est pas près de s'arrêter si nous n'investissons pas massivement dans ce continent qui a un formidable potentiel.

En outre, des conflits armés ou guerres tribales, comme en Syrie ou en Libye, provoquent des mouvements de réfugiés. Face à l'urgence humanitaire, l'UE doit rester fidèle à ses valeurs, même en période de crise.

Nous avons trop longtemps laissé prospérer – et souvent soutenu – des régimes autocratiques nuisibles à leur propre pays.

S'ajoute un rejet de plus en plus fort des migrations à l'intérieur de l'Union. La libre circulation des personnes est pourtant le cœur de la construction européenne, comme la création de l'espace Schengen. Les mouvements quotidiens des frontaliers entre la Lorraine et le Luxembourg par exemple, ou l'ampleur du transport routier dans les Pyrénées, interdisent de renoncer à ces accords. En revanche, il n'est pas scandaleux de s'interroger sur l'accès à certaines prestations, de lutter contre les trafics ou de contester certaines modalités de la libre circulation.

Il y a cent ans commençait la Première Guerre mondiale, il y a vingt-cinq ans s'amorçait la réunification de l'Allemagne. Que vous inspire cette coïncidence mémorielle ?

Ce sont là, bien entendu, deux événements très différents. Les monuments aux poilus nous rappellent la vertu de la paix, pour toutes les classes sociales. Historiquement, la construction européenne n'a pas bénéficié aux seules « élites », même si des efforts renouvelés doivent être faits pour mieux répartir aujourd'hui la prospérité.

Comme jeune diplomate, j'ai eu la chance de participer à ce moment

unique et émouvant qu'a été l'unification de l'Allemagne. Je ne comprends toujours pas pourquoi une large part de la classe politique de notre pays a si mal vécu cet événement heureux.

Le mur de Berlin est tombé sans débordement ni violence. Les Français se sont focalisés sur la dimension géopolitique du phénomène qui ne justifiait pourtant aucun affolement puisque la RFA était une authentique démocratie, un partenaire auquel nous liait une coopération exceptionnellement étroite, dans la CEE et grâce au traité de l'Élysée de 1963. Nos dirigeants n'ont pas compris que, pour un grand nombre d'Allemands, c'était la victoire de la liberté et la fin de la séparation avec leurs familles bloquées « de l'autre côté ».

Quelle leçon peut-on retenir de cet événement ?

La chute du mur de Berlin a permis à l'Europe de se ressouder. L'UE dispose enfin d'une taille globale, d'une population plus nombreuse que celle des États-Unis, liée par une communauté de valeurs. Les Européens s'en rendent compte quand ils ont la chance de voyager au loin.

Ainsi, l'UE est la première puissance commerciale du monde, une zone de stabilité et de droits sans équivalent. Si les Européens prenaient conscience de leur force, au lieu de se déchirer et de trembler, par exemple, à l'idée de négocier un accord commercial avec les États-Unis, s'ils apprenaient à « penser européen » et amélioreraient leurs institutions en conséquence, ils auraient un poids considérable.

Le premier obstacle au rayonnement de l'Europe, c'est la peur et le nationalisme. Comme s'ils n'avaient pas fait assez de mal au siècle dernier. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR F. CASADESUS

UNION EUROPÉENNE. Jean-Claude Juncker pourra-t-il rester à la tête de la Commission ?

Le Luxembourg sur la sellette

Le Luxembourg se retrouve au cœur d'un vaste scandale d'évasion fiscale. Des accords secrets entre l'État luxembourgeois et 340 multinationales auraient permis à ces dernières de soustraire à l'impôt plusieurs milliards d'euros, selon les documents obtenus (plus de 28 000 pages) par le Consortium international des journalistes d'investigation (ICIJ). Jean-Claude Juncker a été Premier ministre du Grand-Duché de 1995 à 2013. Il fut aussi son ministre des Finances de 1989 à 2009. Le Luxembourg, pays réceptacle de l'optimisation fiscale agressive ? L'ampleur du préjudice interpelle, au moment où de grands États européens n'arrivent pas à juguler leurs déficits publics. « Plusieurs centaines de milliards de dollars ont migré vers le Grand-Duché », estime Leslie Wayne de l'ICIJ.

D'un point de vue technique, le Luxembourg n'est pas considéré comme un paradis fiscal. L'impôt sur les sociétés y est de 29 %. Mais la pratique du « tax ruling » crée un refuge pour échapper à l'impôt. Une multinationale veut savoir combien elle serait taxée si elle ouvrait une société au Luxembourg, où elle centraliserait les profits réalisés dans les autres pays. Elle mandate alors un cabinet d'audit qui propose un taux d'imposition, souvent 1 %, à l'administration fiscale luxembourgeoise. Cette offre devient un « tax ruling » (accord secret fiscal) quand l'administration fiscale confirme sa légalité. La plupart des accords sont valables pendant cinq ans.

Enquête européenne

Toutes ces opérations sont considérées comme recevables d'un point de vue juridique par l'État luxembourgeois. Si le Luxembourg n'est pas perçu comme un paradis fiscal, le pays ne chercherait pas pour autant à faire œuvre de transparence. « Ces derniers mois, l'Union européenne et le Luxembourg se sont écharpés sur l'absence d'échanges d'informations sur ces fameux "tax rulings" ou accords fiscaux secrets. L'Union européenne essaie de savoir si les accords passés avec Amazon et la branche finance du groupe automobile Fiat ne violent pas les lois européennes. Le Luxembourg refuse de donner tous les documents nécessaires à l'enquête européenne », note Leslie Wayne de l'ICIJ.

Jean-Claude Juncker pourrait-il avoir eu accès à des enquêtes de l'UE sur les pratiques fiscales du Luxembourg au moment où il était à la tête du gouvernement ? La question du conflit d'intérêts risque d'être posée et l'image de la Commission européenne pourrait en pâtir. Cette affaire intervient alors que l'UE commence à enregistrer des succès dans la régulation du monde de la finance. L'union bancaire vient d'être mise en place. Elle renforce les normes prudentielles au sein des banques européennes afin d'éviter une faillite systémique d'une banque, comparable à celle de Lehman Brothers aux États-Unis en 2007. Plus de 80 pays se sont engagés à Berlin à mettre en place un échange automatique d'information financière d'ici à 2016-2017. Tous les États européens, dont le Luxembourg, ont signé sur la pression de la France, de l'Allemagne mais aussi du commissaire européen sortant chargé des questions financières, Michel Barnier. ■

PIERRE DESORGUES

Quand la Suède suscite la polémique

La première décision du nouveau gouvernement suédois en matière de politique étrangère n'aura pas été des plus diplomatiques. Sans crier gare, et en rupture avec la ligne suivie par l'Union européenne, Stockholm a décidé de reconnaître l'État palestinien.

Une première dans l'UE, si l'on exclut les mesures similaires prises par sept pays d'Europe centrale et du Sud avant qu'ils n'adhèrent. Le message de la coalition suédoise, alliant sociaux-démocrates et écologistes, est clair : sa politique ne sera décidée ni à Bruxelles ni à Washington. Or, d'après Stockholm, les conditions sont réunies pour une telle reconnaissance. « Il existe un territoire, un peuple et un gouvernement » palestiniens, a expliqué Margot Wallström, ministre des Affaires étrangères.

La Suède ayant adhéré à l'UE il y a bientôt près de vingt ans, « la moindre des choses aurait été de se concerter avec les autres États membres », regrette un responsable de l'opposition. C'est peu de dire que les États-Unis et Israël n'ont pas apprécié la liberté prise par la nouvelle équipe au pouvoir à Stockholm.

L'État hébreu a rappelé son ambassadeur à Stockholm et son ministre des Affaires étrangères, Avigdor Liberman, a prié le gouvernement suédois de « comprendre que les relations au Moyen-Orient sont plus compliquées que le montage des meubles Ikea ». Dans plusieurs autres pays de l'Union, dont la France, des parlementaires estiment désormais qu'il est temps de suivre l'exemple de la Suède.

ANTOINE JACOB (STOCKHOLM)



COMMUNICATION. Minoritaire, discret, éclaté... le protestantisme est peu audible dans notre société hypermédialisée. Mais entendue,

Le protestantisme est-il soluble

Les chiffres sont éloquentes ! Selon l'institut suisse de recherche Media Tenor, 90 % des informations religieuses reprises par les journaux télévisés européens et américains ces deux dernières années concernent la seule Église catholique-romaine. 9 % seulement le protestantisme. « Notre enquête montre bien que les Églises protestantes ne jouent aucun rôle pour les médias », constate Christian Colmer, responsable des études de Media Tenor. *Y compris dans des pays à majorité protestante comme les États-Unis et la Grande-Bretagne.* En France, le protestantisme (hors émissions dédiées) vu sur le petit écran frôle le 0 % !

Même constat pour la presse écrite de la part de Blandine Chelini-Pont, professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Aix-Marseille : « *Le protestantisme en France reste le parent pauvre de la presse écrite, nationale et régionale. Il suscite tout juste un peu plus d'articles que le bouddhisme.* »

« *Pourtant, nous communiquons régulièrement vers la presse. Et pas seulement vers celle des faits religieux, regrette Aude Millet-Lopez, responsable de la communication de la Fédération protestante de France. Nous envoyons nos communiqués aux quotidiens nationaux. Sans grand succès, il est vrai.* »

Un discours trop rationnel

Pourquoi la presse ne les reprend-elle pas ? Rédacteur en chef chargé des religions au Figaro, Jean-Marie Guesnois explique : « *Le discours protestant est toujours trop rationnel, nuancé, institutionnel... On a rarement une parole forte, tranchée, nette, courte sur un fait de société. Une parole audible donc.* » Un handicap dans un monde où ce qui est important est défini par les médias à partir d'images et de phrases chocs.

Comment expliquer cette absence d'audibilité ? « *Il y a un fond de discrétion chez les protestants, une certaine réserve vis-à-vis de l'extérieur, qui les dissuade de communiquer* », constate Blandine Chelini-Pont. Dans notre société laïque et extrêmement sécularisée, à la fois ignorante du phénomène religieux et méfiante à son égard, le protestantisme français, religion minoritaire, aurait adopté, pour reprendre l'expression de Jean-Paul Willaime, « *une stratégie de l'enfouissement peu visible.* »

« *Il y a une raison qui me semble plus fondamentale que la discrétion pour expliquer l'absence d'audibilité du protestantisme, ajoute toutefois Alain Gross, directeur général de l'agence de communication Aggelios. Elle tourne autour du libre arbitre, de la liberté de penser : comment un communicant pourrait-il délivrer un*



© ALBERT HUBER

Les protestants reçus sous les ors de la République, à la Mairie de Paris, lors du lancement de « Protestants en fête », en septembre 2013

message clair au nom d'une Église ou d'une fédération d'Églises tout en reconnaissant que tous les membres de ces institutions ne pensent pas pareillement ? »

Cette difficulté, on la retrouve dans la gouvernance du protestantisme. Car si le gouvernement collégial de la majorité des Églises de France favorise la communication interne de la base vers le sommet, il en freine en revanche la communication externe : « *Pour ex-*

primer une parole qui ait autorité, qui fasse autorité, il faut au préalable un débat, une discussion. Ce qui nécessite du temps et n'est donc guère compatible avec le monde de l'information qui travaille dans l'urgence, une actualité changeant rapidement l'autre », dit le pasteur Michel Bertrand, professeur de théologie pratique à la faculté protestante de Montpellier et ancien président de l'Église réformée de France.

Comment dès lors rendre la parole protestante plus audible ? « *Il faudrait que les instances de nos Églises prennent conscience que la communication est une technique et qu'elle ne fonctionne bien que si on accepte de la déléguer à une ou des personnes qui portent le message vers l'extérieur* », préconise Alain Gross. Et Michel Bertrand d'ajouter : « *Parce qu'il y a au sein du protestantisme un consensus fort sur un certain nombre de questions sociétales,*

Des innovations pertinentes pour se rendre audibles

Lancement du site Regardsprotestants en janvier 2013, à l'initiative de la FPF et de la Fondation Bersier pour donner une vitrine aux médias protestants ; création du Forum protestant, à l'initiative du philosophe Olivier Abel il y a un an, pour faire vivre et rendre plus audibles des prises de positionnement ou des réflexions sur la société contemporaine ; réactivation de la commission Église et Société à la FPF, animée entre autres par le pasteur Jean-Pierre Rive, et qui va prendre de plus en plus part à la préparation de la Conférence de Paris sur le climat en décembre 2015 ; relance du comité d'honneur de la FEP, devenu terrain de réflexions... Les exemples ne manquent pas d'initiatives récentes pour rendre à la pensée protestante sa vitalité et témoigner de sa spécificité.

Samedi dernier, le second colloque de Forum protestant, qui s'est rapproché depuis sa création de Regardsprotestants, a démontré la pertinence de ce think tank selon la terminologie américaine : allier les intelligences protestantes et, comme l'a dit Olivier Abel, réunir et mélanger les compétences, ceux dont le métier est de formuler (théologiens, journalistes) et ceux qui ont des expériences professionnelles ou militantes sur le sujet concerné. Difficile de ne pas se réjouir de cette richesse, qui se veut une réponse au constat – réel – exposé plus haut. Reste à coordonner toutes ces initiatives pour leur donner plus de poids et qu'elles fédèrent davantage un milieu protestant toujours aussi éclaté. Ah ! les chapelles !

NATHALIE LEENHARDT



sa parole est jugée très crédible.

dans les médias ?

nous devrions pouvoir faire confiance aux autorités de nos Églises ou de la Fédération pour s'exprimer en notre nom sans que cela suscite immédiatement des turbulences. Tous les protestants ne s'y reconnaîtront peut-être pas mais certainement la majorité d'entre eux.

Cette démarche, le Conseil national des évangéliques de France (CNEF) l'a entreprise dès sa fondation en 2010. Pascal Le Gall, son responsable de la communication, raconte : « Cela faisait partie de la pensée des fondateurs du CNEF d'intégrer dès le départ la communication. C'est pourquoi aujourd'hui l'équipe de permanents du conseil et ses organes de gouvernance travaillent ensemble pour que nous puissions, lorsque cela est nécessaire, prendre la parole sur des sujets qui nous semblent importants. »

Parle-t-on pour autant davantage des évangéliques dans les médias ? Loin de là. « En réalité, le grand handicap de vos Églises en terme de communication, c'est l'absence d'une figure incarnant le protestantisme, car qui dit audibilité dit aussi visibilité. C'est un préalable surtout dans le monde d'images et de gestes dans lequel nous vivons », poursuit Jean-Marie Guesnois.

Pour le pasteur Bertrand, « il ne faut pas que tous ces obstacles à une bonne communication du protestantisme et de ses Églises deviennent un alibi pour ne rien faire ». À l'instar de l'ancien président de l'ERF, beaucoup de responsables de communication protestants entendent la solution dans les médias sociaux. Vec-

teurs de communication encore importants aujourd'hui, presse écrite, radio et télévision seraient d'ici peu dépassées par ces derniers, car favorisant une communication interactive. « Il y a peut-être là un créneau à trouver qui est plus en phase

« Il y a une très haute crédibilité de la parole protestante, quand elle s'exprime. On sait que c'est du sérieux »

avec les logiques protestantes qui sont celles du débat, de la communication, de l'échange, de l'interactivité alors que nous sommes toujours très mal à l'aise quand il s'agit d'émettre une parole hiérarchique, pyramidale, univoque. Nous sommes plutôt faits pour une parole délibérative », explique encore Michel Bertrand.

Les médias sociaux

Un créneau que Martin Luther et les Réformateurs avaient déjà trouvé il y a 500 ans en 1517 en utilisant les nouveaux médias de leur temps pour faire passer les idées de la Réforme : l'imprimerie bien sûr mais aussi et surtout des pamphlets courts, des feuilles volantes et même des ballades, dans la langue locale et non plus en latin savant, que l'on discutait en famille ou entre amis avant de les diffuser à ses voisins, à ce que l'on appellerait aujourd'hui un « public connecté ». Rien d'éton-

nant donc à ce que le thème de la « Communication de l'Évangile dans la société numérique » ait été retenu pour le synode de l'Église évangélique d'Allemagne (EKD) qui s'est tenue des 9 au 12 novembre derniers à Dresde.

« Les médias sociaux ne sont qu'un outil, temporelles toutefois Alain Gross. Tant qu'on n'aura pas dénoué la problématique de fond des positionnements, cela ne changera rien. Là aussi, il faut une stratégie de communication. »

Quelle stratégie ? « Quand on dit parole dans l'espace public, on pense beaucoup à des paroles d'ordre éthique, des prises de position sur ce qui est bien, sur ce qui est mal, répond Michel Bertrand. Ne devrions-nous pas plutôt dire, annoncer ce qui nous est propre, ce que personne ne peut annoncer à notre place, c'est-à-dire l'Évangile ? Peut-être qu'au lieu de nous précipiter vers les médias pour des prises de position morales ou sociales, devrions-nous réfléchir à ce que dit l'Évangile aujourd'hui sans craindre d'être en décalage par rapport à certaines idéologies dominantes. C'est l'écart à la norme qui suscite l'intérêt. »

Un avis que semble partager le journaliste Jean-Marie Guesnois : « Il y a une très haute crédibilité de la parole protestante, quand elle s'exprime. On sait que c'est du sérieux. Si la parole protestante n'est pas audible, elle n'en est pas moins, même rare, très crédible. » ■

PHILIPPE KRASNOPOLSKI

« Dire la réalité et le rêve évangélique »

Entretien avec Jean-Arnold de Clermont, ancien président de la Fédération protestante et de la Conférence des Églises européennes et actuel président du Défap.

Éclaté, minoritaire, discret... Sa culture serait-elle un obstacle à la visibilité du protestantisme dans la société ?

À tous ces obstacles, j'ajouterais que la France reste culturellement un pays centralisateur et catholique même si la société s'est radicalement sécularisée. Aussi l'administration ou la presse vont-elles spontanément aller interroger le « chef » – c'est-à-dire, sur une question religieuse ou parfois sociétale, le cardinal-archevêque de Paris ou l'évêque du diocèse – plutôt que de faire l'effort d'aller questionner la diversité et les minorités.

Le protestantisme n'en est pas moins écouté. Quand il s'engage, lorsqu'il devient partie prenante d'un débat dans la société. Il est alors entendu parce que, étant toujours à l'écoute de la société dans sa diversité, sa parole apporte quelque chose de différent, de neuf, par rapport à d'autres prises de position plus conformistes.

Ce n'est jamais un discours monolithique : le protestantisme a cette qualité de respect réciproque des opinions, de recherche d'un consensus – sans pour autant trop gommer

les différences – qui font que son discours est en phase avec la société d'aujourd'hui. Personnellement, je pense que cela vaut la peine d'être moins audible et visible si cela nous permet d'être moins « dogmatique » et donc plus proche des gens.

Quel message le protestantisme doit-il porter ?

La parole du protestantisme n'a véritablement d'intérêt que si elle est non pas différente, mais ancrée dans un message évangélique. Si dans un débat, nous voulons que notre discours soit une parole chrétienne protestante, il faut que cette parole soit évangélique. Or, très souvent, nous faisons l'économie du travail qui consiste à se dire « si je pense ainsi, c'est bien sûr parce que je suis inséré dans la société et que je réfléchis avec les autres, mais c'est aussi parce que je me réfère à une parole, pour moi à la fois extérieure et intérieure, qui est l'Évangile ».

Le message, ce n'est pas l'Évangile ! Le message, c'est la rencontre entre l'Évangile dont je suis témoin et la société dans laquelle je vis, et ce que cet Évangile a à dire, en quoi il est en confrontation ou en accord avec la société. D'où une parole protestante qui, parce qu'elle dirait en même temps la réalité que nous vivons et le rêve évangélique que nous portons, serait peut-être moins percutante que d'autres, mais aussi plus sincère et recevable. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. K.

PRESSE. Réforme est le seul hebdomadaire protestant dans toute la francophonie. Quelle est son audience ?

La visibilité de Réforme

Au mois de juin, nous avons joint au journal une enquête pour mieux connaître nos lecteurs. Nous l'avons envoyée à nos 6 500 abonnés et nous avons reçu... 1 500 réponses, ce qui est un résultat très encourageant.

La dernière enquête datait de dix ans (2004). Même si les questions n'étaient pas exactement les mêmes, nous pouvons repérer une belle continuité dans les réponses, avec néanmoins une évolution remarquable.

La pyramide des âges des abonnés est restée la même, assez âgée : 80 % de nos abonnés ont plus de 60 ans. Mais, par rapport à 2004, le nombre moyen de lecteurs par numéro est passé de 3 à 5. L'audience du journal est estimée aujourd'hui à plus de 30 000 lecteurs. Elle a grandi, même si le nombre des abonnés payants est resté stable. Lors de rencontres avec des lecteurs, nous recevons de nombreux témoignages selon lesquels le journal circule entre personnes du même âge ou entre parents et enfants, ce qui fait que la moyenne d'âge de nos lecteurs est probablement plus jeune que celle de nos abonnés. Nous sommes heureux de cette circulation de Réforme même si notre trésorier préférerait que tous les lecteurs payent un abonnement !

Une analyse plus fine laisse apparaître que 75 % des nouveaux abonnés qui nous ont rejoints depuis moins de cinq ans ont plus de soixante ans. Un scénario probable est que, parmi ces derniers, beaucoup connaissaient Réforme et qu'ils se sont abonnés quand a sonné l'heure de la retraite, peut-être parce qu'ils avaient alors plus de temps pour lire un journal.

Fidélité et innovation

Un autre motif de satisfaction est l'équilibre entre les abonnés les plus anciens et les plus récents : 28 % des abonnés le sont depuis plus de vingt ans, 19 % le sont entre dix et vingt ans, 23 % entre cinq et dix ans et 25 % depuis moins de cinq ans. Nous pouvons compter sur la belle fidélité d'un gros quart de nos lecteurs qui sont abonnés depuis plus de vingt ans, mais nous avons aussi su renouveler la moitié de nos abonnés sur ces dix dernières années.

Nous en avons la conviction, l'élargissement du lectorat passe par le développement de Réforme sur le numérique. Il y a deux ans nous avons engagé un animateur de communauté web à temps partiel pour développer notre présence sur les réseaux sociaux (Facebook, Google+ et Tweeter), l'année dernière nous avons refait notre site Internet pour le rendre plus attractif. Cette année, nous avons développé l'application Réforme pour les tablettes et les téléphones mobiles. Pour élargir encore notre présence sur Internet, le conseil d'administration de Réforme a pris la décision d'engager en 2015 un journaliste supplémentaire qui sera entièrement dédié à cet objectif. Sa mission sera d'augmenter le nombre de nos abonnés web. C'est pour nous une véritable opportunité d'aller chercher de nouveaux lecteurs en France et à l'étranger. Réforme est le seul hebdomadaire protestant d'actualité dans le monde francophone, ce qui nous ouvre un marché bien plus large que le seul protestantisme français. Internet est un nouveau territoire, une formidable opportunité. ■

ANTOINE NOUIS

DE PAR LE MONDE



Jean-Noël
de Bouillane
de Lacoste

Mêlée ouverte en Roumanie

La Roumanie vit dans l'expectative. Depuis que le 2 novembre le premier tour de l'élection présidentielle s'est conclu par des résultats incertains : 40 % des voix sont allées au Premier ministre Victor Ponta, social-démocrate, mais 30 % à Klaus Iohannis, leader de la minorité allemande. Celui-ci est susceptible de réunir sur son nom au second tour, le 16 novembre, une bonne partie des voix de droite (ils étaient 14 à briguer les suffrages de quelque 18 millions d'électeurs). C'est dire que la partie n'est pas jouée, même si M. Ponta affiche une très grande sérénité.

En tout cas, il est temps que se termine une campagne marquée non par les débats d'idées, mais par des échanges d'accusations parfois violentes de corruption, à gauche comme à droite.

Accusations parfois officiellement formulées par les magistrats spécialisés, sensibles aux injonctions de Bruxelles d'épurer autant que possible la classe politique.

On se souvient qu'Adrian Nastase, Premier ministre de 2000 à 2004 (ne pas confondre avec le grand tennisman Ilie Nastase), a été condamné sous ce chef d'accusation à deux ans de prison ferme en 2012, peine portée à quatre ans en appel après une tentative de suicide de l'intéressé.

Il est temps également que se termine une cohabitation des plus tendues entre le président sortant, Traian Basescu, et son Premier ministre Victor Ponta. Entre les deux, l'heure est aux règlements de comptes. M. Ponta n'a pas hésité à évoquer le régime nazi pour caractériser les dix ans de mandat de M. Basescu, qui lui a répondu, entre autres douceurs, en l'accusant d'être un agent de l'étranger.

En décembre dernier, par un vote discret, le Parlement a institué une immunité générale pour ses membres et pour le président, toujours dans ce domaine décidément national de la corruption. Un mois plus tard, cette immunité était déclarée inconstitutionnelle...

Il y a quand même des juges en Roumanie. Ils ont à leur tête une personnalité remarquable, Laura Kövesi, 41 ans, procureur de la République depuis 2006, sur laquelle Bruxelles fonde beaucoup d'espoirs.

Mais il y a fort à faire, dans un pays où le développement économique exige un recours aux firmes étrangères et à leurs discrets moyens de financement. ■

BURKINA FASO. Après la fuite peu glorieuse de l'ancien président Blaise Compaoré, les négociations vont bon train entre militaires et civils pour une transition équilibrée.

Une chute annoncée



Isaac Zida (gauche) accueille John Mahama, président du Ghana et de la Cedeao

Il ne restait que 365 petits jours avant le changement. Une année au cours de laquelle le président Blaise Compaoré devait envisager – s'il ne l'avait pas déjà fait – le nom de son successeur, le fasse avaliser par son parti et, après une élection (à peu près) démocratique, que celui-ci soit installé dans le fauteuil présidentiel. Auréolé du prestige né de cette succession sans heurt, Blaise Compaoré aurait rejoint une institution internationale avec le soutien de la France, comme le lui avait laissé entendre le président François Hollande dans une lettre datée du 7 octobre : « *Le Burkina Faso pourrait être un exemple pour la région si, dans les mois qui viennent, il avançait lui aussi dans cette direction [celle de la démocratisation, comme au Mali, ndr] en évitant les risques d'un changement non consensuel de Constitution. Vous pourriez alors compter sur la France pour vous soutenir, si vous souhaitez mettre votre expérience et vos talents à la disposition de la communauté internationale.* »

Fuite ignominieuse

Au lieu de cela, c'est à une fuite ignominieuse que le président du Burkina Faso a été contraint. Il est aujourd'hui réfugié en Côte d'Ivoire, honteux, fini, sans avenir public.

Il n'aura fallu que quatre jours pour faire tomber un régime qui avait semblé inébranlable pendant vingt-sept ans. Quatre jours d'incertitude, au cours desquels les 3 500 Français résidents dans le pays ont dû s'enfermer chez eux et suivre à la lettre les procédures de

sécurité. Le Défap – service protestant de mission –, qui a deux couples d'envoyés au Burkina, a suivi avec attention les nouvelles quotidiennes que ceux-ci transmettaient.

« *C'est comme si Blaise était déconnecté de la réalité* », analyse aujourd'hui un journaliste. Le 28 octobre, journée nationale de protestation, il y avait, dit-on, un million de personnes dans les rues. Comment ce fin politique a-t-il pu ne pas sentir que la crise était là, trop proche ? Il lui suffisait de retirer l'amendement de l'article 37 de la Constitution qui devait être soumis au vote de l'Assemblée nationale deux jours plus tard et – mais ce n'est pas rien – accepter de quitter le pouvoir dans un an. Jusqu'au dernier moment, alors même que les jeunes s'en prenaient à sa statue érigée à Bobo Dioulasso en souvenir d'une visite du colonel Kadhaï, il a cru pouvoir passer en force. Il a perdu.

Son aveuglement ne date d'ailleurs pas d'hier. Depuis 2011 de nombreux signes avant-coureurs laissaient penser que la population était au bord de la crise sociopolitique. Cette année-là, les étudiants, suivis par les commerçants, magistrats, paysans et, finalement, les soldats du rang, avaient manifesté partout dans le pays contre la vie chère et les promesses de réformes non tenues. L'opposition, dispersée, n'avait pu offrir une alternative crédible et, après un changement de Premier ministre, le calme était revenu.

La moitié des Burkinabés est âgée de moins de 18 ans et aspire à autre chose

que la misère et le chômage. C'est elle qui a mené la lutte fin octobre en investissant la rue. Malgré un taux de croissance à 6,6 % en 2013 – après avoir flirté avec les 10 % en 2012 –, le Burkina ne parvient pas à décoller économiquement et reste très dépendant de l'aide internationale. Classé au 181^e rang sur 187 en terme de développement humain par les Nations unies, il peine à avancer avec une population découragée. L'enthousiasme né de la chute de Blaise sera donc utile à la prochaine équipe au pouvoir.

« Comment ce fin politique a-t-il pu ne pas sentir que la crise était là, trop proche ? »

Bien sûr, le pays a vécu quelques soubresauts qui, s'ils sont navrants dans la forme, n'ont pas prêté à conséquence, notamment la valse-hésitation entre le chef d'état-major des armées, Honoré Nabéré Traoré, et le lieutenant-colonel Isaac Yacouba Zida pour assurer l'intérim.

Il reste que les inquiétudes des opposants et leur refus de ce type de transition sont compréhensibles : la chute du régime Compaoré est l'aboutissement d'une authentique insurrection populaire, non le résultat d'un coup d'État militaire.

Une transition civile réclamée

Les bailleurs de fonds ont fait de la forme civile de la transition une condition *sine qua non* de la poursuite de leur aide. Toutefois, la place et le rôle de l'armée dans la refondation du pays ne lui seront pas contestés, elle qui a su si habilement protéger les biens et les personnes et qui a refusé de « tirer dans le tas ».

C'est en tout cas ce qui ressort du texte remarquable qui définit la composition équilibrée et la mission de l'équipe de transition à venir, actuellement discuté entre les militaires représentés par Zida, la société civile, l'ensemble des partis politiques y compris ceux de l'ancienne majorité présidentielle et les médiateurs : l'ancien président burkinabè Jean-Baptiste Ouédraogo, le président du Ghana, président en exercice de la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (Cedeao), John Dramani Mahama et ses homologues nigérian et sénégalais. ■

VALÉRIE THORIN

JORDANIE. Des Jordaniens et des réfugiés syriens travaillent sur « l'édification de la paix et la promotion de l'hygiène ».

Un projet commun pour la paix

La Fédération mondiale luthérienne (LWF) et le Secours islamique mondial (IRW) ont démarré leur premier projet commun à Al Mafraqa, en Jordanie. Le projet, réunissant des réfugiés syriens et des membres de la communauté jordannienne qui les accueille, met en place des ateliers de travail réunissant 300 personnes, pour la promotion de la sensibilisation à l'hygiène et l'édification de la paix. Le premier atelier de travail, avec 25 participants, a commencé la semaine dernière.

Al Mafraqa est la communauté d'accueil la plus proche du camp de Za'atari pour réfugiés syriens. Alors que Za'atari abrite 85 000 personnes, autour d'un demi-million de Syriens vivent dans les villes alentour. De cette cohabitation résultent des conflits pour les ressources comme le logement et l'accès à l'éducation. « Ils nous accueillent très bien, dit Muna, mère de deux enfants. Mais nous avons deux problèmes majeurs : les enfants ont des conflits à l'école avec les enfants du lieu, et les loyers augmentent chaque année. » Les parents parlent de longues listes d'attente pour les écoles locales, d'enseignements séparés pour Jordaniens et Syriens, et de violence physique entre élèves.

« Il y a une compétition pour les ressources, explique Gideon Saad, directeur du programme LWF en Jordanie. En les combinant avec d'autres choses



leur mentalité, de leurs valeurs et de leur culture, précise Elhadi Abdalla Mohamed, directeur du programme IRW en Jordanie. Nous visons à outiller les dirigeants des communautés et les parents, de sorte qu'ils deviennent plus modérés et qu'ils puissent résoudre les conflits dans leurs communautés. »

Retombées positives

Les participants répondent positivement à l'atelier de travail. « Au début, je ne parlais pas avec les Syriens qui se trouvaient autour de chez moi, avoue une femme jordannienne participant à l'atelier. Mais quand nos enfants commencent à jouer ensemble et que les femmes syriennes leur donnent des sandwiches et m'envoient des salutations... progressivement, la relation grandit au travers de nos enfants. »

D'autres participants de l'atelier estiment qu'ils se connaissent maintenant bien mieux qu'avant les formations à l'édification de la paix offertes par les organisations LWF et IRW. Les ateliers sont animés de manière à inclure activement les participants, les amenant à partager leurs expériences et leurs impressions sur la situation dans Al Mafraqa, afin de construire des ponts qui commencent au niveau personnel et s'étendent aux communautés. ■

EPNN/PROTESTINTER
AGENCE DE PRESSE
PROTESTANTE, LAUSANNE

très différentes - les installations sanitaires et l'hygiène et la résolution de conflit -, nous abordons le problème de deux côtés : nous aidons les gens à améliorer le niveau de vie tout en résolvant des tensions. »

Le projet va durer trois mois, et former des hommes et des femmes des deux nationalités lors de cours hebdomadaires visant à promouvoir la prise de

conscience. À la fin du projet, 25 participants sélectionnés recevront un cours de « formation de formateur » pour pouvoir conduire eux-mêmes ensuite des ateliers similaires.

« Le but de ce projet est d'augmenter le niveau de compréhension mutuelle entre les réfugiés syriens et les communautés jordanniennes qui les accueillent, au niveau de leur situation de vie, de

Des réfugiés syriens dans les rues d'Al Mafraqa en Jordanie

© JAMAL NASRALLAH/EPN/MAFRQA

CIMADE. Depuis 2007, le festival Migrant'scène propose des rencontres autour de films, spectacles, débats sur les migrations. Cette année, 45 villes y participent. Organisées par les groupes locaux, ces journées rassembleront cette année associations et collectivités locales sur le thème de l'Europe.

L'Europe, terre de rêves et de cauchemars

Anne Guillaume, la coordinatrice des actions de sensibilisation de la Cimade, s'apprête à partir aux premières rencontres de Migrant'scène à La Roche-sur-Yon, ville qui ouvre cette 8^e édition du festival. Suivront ensuite plus de quarante cités en France, et aussi à Rabat, au Maroc, toutes prêtes à accueillir spectacles, expositions, débats sur le thème choisi pour l'édition 2014 : « Rêves et tourments sur les routes de l'Europe. » Elle explique : « Cette thématique est le résultat d'un choix collectif, en lien, bien sûr, avec les élections européennes du printemps dernier. L'Europe est à la fois un continent d'émigration et d'immigration et les politiques de

L'UE sont au cœur de notre action et de notre réflexion. »

Migrant'scène s'intéresse aux paradoxes de l'Europe face aux migrations, résumés ainsi par les organisateurs : « Pour les uns, l'Europe est un idéal de construction commune, un lieu de liberté, de mobilité. Pour les autres, c'est un territoire aux portes closes, une union où l'économie prévaut sur l'humain. Alors, l'Europe, espace de libre circulation ou forteresse ? L'"invasion", mythe ou réalité ? L'étranger, richesse ou fardeau ? »

Ces questions, l'actualité récente leur a encore donné écho avec la fin de l'opération humanitaire Mare Nostrum, menée par la marine italienne depuis la catastrophe mari-

time de Lampedusa en octobre 2013, dans laquelle 366 migrants avaient péri dans les eaux de la Méditerranée. Si Mare Nostrum a permis de sauver de la noyade 150 000 personnes et arrêter 351 passeurs, elle n'a pas empêché la mort de 3 300 migrants en 2014. Le gouvernement italien a considéré avoir « fait son devoir » - pour un coût estimé à 114 millions d'euros en 2014 - et passé le relais à l'Union européenne.

Des jeunes concernés

L'Union européenne a confié à Frontex, l'agence de surveillance des frontières, l'organisation de l'opération Triton, lancée le 1^{er} novembre. Huit pays ont annoncé, pour l'instant, leur participation à Triton, en

mettant à disposition matériel de surveillance et gardes-frontières.

Lieu de réflexion, Migrant'scène se veut aussi et surtout temps de réjouissances et de rencontres ; « Nous avons pour objectif de mélanger les milieux et les savoir-faire quand nous travaillons avec d'autres associations pour Migrant'scène. Chaque comité local organise son propre festival mais il y a des points communs : la diffusion de films, le spectacle Europe endless, une exposition itinérante », poursuit Anne Guillaume.

L'idée est bien de s'adresser à tous les publics : les bénévoles, les militants mais aussi les migrants eux-mêmes, les scolaires, les curieux. « Nous parlons de public inclusif. Les

migrants récents, que nous recevons dans nos permanences juridiques, ont souvent trop de soucis en tête pour participer. En revanche, ceux qui sont là depuis quelques années se sentent plus disponibles. » Motif de satisfaction pour Anne Guillaume : la présence croissante de jeunes. « Les enseignants et les animateurs reconnaissent la Cimade pour son expertise et font de plus en plus appel à nous quand ils abordent ces thématiques. » Dernière nouveauté : le jeu sur le parcours des migrants, remis à jour, est désormais téléchargeable sur Internet. ■

NATHALIE LEENHARDT

► Le programme ville par ville sur www.festivalmigrantscene.org

Arctique, le nouvel eldorado ▶ Une région menacée par le réchauffement climatique et ses propres richesses

- ▶ Entretien avec Michel Rocard et Miko Mered
- ▶ La survie des peuples autochtones

DOSSIER RÉALISÉ PAR CORENTIN BAINIER

Un marché en plein dégel

ARCTIQUE. La conférence « Arctic Circle » a réuni début novembre à Reykjavik, en Islande, les acteurs impliqués dans la région. Le réchauffement climatique pourrait ouvrir à des opportunités économiques aux conséquences écologiques incertaines.

Il s'appellera « Victoire » : fin septembre, le géant pétrolier russe Rosneft a annoncé avoir mis au jour un champ pétrolier en mer de Kara, en collaboration avec l'américain ExxonMobil. Le choix du nom n'est pas anodin, surtout que, selon le P.-D.G. Igor Sechin, il pourrait y avoir là un stock de 87 milliards de barils de pétrole et que la zone pourrait contenir « des réserves comparables à celle de l'Arabie Saoudite ».

La découverte est symbolique de l'enjeu majeur que représente l'Arctique, généralement admis comme la région au-delà du cercle polaire. Il se résume de manière concise et simple : le réchauffement climatique entraîne la fonte des glaces, ouvrant l'accès à des matières premières, donc, mais aussi à de nouvelles routes commerciales. Mais les conséquences sont complexes et incertaines : si des entreprises et certains États voient dans l'Arctique un marché prometteur en « opportunités économiques », des scientifiques, écologistes et certains responsables politiques militent à minima pour un développement contrôlé, voire une « sanctuarisation » de la région.

Cercle vicieux

Diplomates, chercheurs, ONG et entreprises présents à Reykjavik s'accordent au moins sur la problématique climatique : le réchauffement de la planète a des conséquences d'autant plus palpables que l'on se rapproche du pôle Nord. En cause, les émissions planétaires de CO₂, mais aussi, l'effet d'albédo : plus une surface est claire, comme la glace et la neige, plus elle réfléchit la lumière, et moins elle absorbe sa cha-

leur. Cercle vicieux : la glace qui fond augmente donc l'absorption de chaleur dans l'Arctique, ce qui accélère la fonte. Du coup, depuis 1980, la température moyenne s'est accrue en Arctique de 2 degrés, près de trois fois plus vite que sur le reste de la planète (+ 0,7 degré). Chaque été, la surface minimale de la banquise diminue un peu plus : elle est passée en 35 ans de 8 millions de km² à 4,04 millions de km² cette année, après un record à 3,4 millions de km² en 2012. Plusieurs projections s'accordent sur 2030 pour être la première année « libre de glaces », c'est-à-dire que pendant un instant au moins dans l'année l'Océan Arctique sera entièrement liquide.

Conséquence, deux passages maritimes sont en train de se libérer. Pour

« Les réserves off-shore extractibles de l'Arctique pourraient être à l'origine de l'émission de 27 milliards de tonnes de CO₂ »

bien les distinguer, il faut renverser la carte du monde et placer le pôle Nord en son centre. Le « passage du nord-est », le long des côtes russes, réduirait à 14 000 kilomètres la distance entre Rotterdam et le Japon, un gain de temps et de carburant face aux 21 000 kilomètres parcourus en passant par le canal de Suez. Depuis 2007, des bateaux l'empruntent au cours de l'été. Ils étaient 56 en 2012, 71 en 2013. « En 2035, il sera possible d'avoir un service hebdomadaire de bateaux reliant Mourmansk, dans l'ouest de la Russie et Tianjin en Chine », assure Mika Mered, responsable du bureau de prospective Polarisk,

qui a élaboré un rapport de projections sur la région dans vingt ans. « Ce sont là des perspectives d'opportunités considérables pour des entreprises comme la mienne », affirme le P.-D.G. du coréen DSME, deuxième constructeur naval mondial. Côté américain, un autre passage, celui dit du « nord-ouest », slalomant entre les îles canadiennes, est plus complexe à pratiquer. Un navire est parvenu à l'emprunter en 2013, aucun cette année. Mais ça ne serait qu'une question de temps.

Nouveaux marchés

Les chiffres de passage restent faibles, notamment au regard des 20 000 navires qui transitent annuellement par la mer Rouge. Mais la question n'est pas là, assurent les avocats du développement de l'Arctique, car la région doit, selon une expression répétée à Reykjavik, « créer son propre marché », qui pourrait selon Polarisk générer jusqu'à 2 000 milliards de dollars à l'horizon 2035. Et pour cause : d'après un rapport de l'American Geo-

logical Survey en 2008, l'Arctique recèlerait 13 % des réserves mondiales de pétrole et 30 % des réserves de gaz. Leur exploitation n'en est qu'à ses débuts, mais l'évolution climatique pourrait la faciliter.

Outre le projet Victory, un grand projet gazier est en construction en Russie au bord de la même mer de Kara, à Yamal : mené par une coentreprise formée du russe Novatek, du chinois CNPC et de Total, il vise, avec près de 20 milliards d'euros d'investissement, à exploiter des réserves de 5 millions de barils équivalents pétrole. Des bateaux méthaniers



brise-glace, une première, sont en construction pour permettre l'acheminement du gaz, principalement vers des pays asiatiques et devraient opérer à partir de 2018. D'autres projets sont en cours en Russie et en Alaska, et vu l'importance des investissements, les multinationales qui les mènent comptent sur une forte rentabilité à terme.

Ce qui alarme les écologistes. Greenpeace estime que les techniques de forage ne sont pas adaptées aux conditions climatiques extrêmes de l'Arctique et qu'aucune technologie ne permet à l'heure actuelle d'assurer une dépollution en cas de marée noire en Arctique. L'ONG assure par ailleurs que « les réserves off-shore extractibles de l'Arctique pourraient être à l'origine de l'émission de 27 milliards de tonnes de CO₂ - un volume comparable à ce qu'émet chaque année l'ensemble des pays de la planète », façon de dire aussi que l'exploitation de l'Arctique ne fera qu'aggraver le réchauffement climatique qui l'a permise... D'autres opposants à l'exploitation rappellent qu'à l'image des recherches du groupe pétrolier écossais Cairns la quête de l'or noir arctique peut s'avérer infructueuse.

Mais l'Arctique contient également sur différents territoires des minéraux, zinc, nickel, or notamment. Le Groenland a voté, à une majorité étriquée en 2013, en faveur du début de l'exploitation de ses



© BENS SHINKA/OWI/REINPEACE/ANFLONDON NEWS PICTURES/MAPPP

réerves massives d'uranium, 600 000 tonnes alors que la production mondiale est de 40 000 tonnes annuelles, ainsi que des « terres rares », contenant des métaux essentiels pour les nouvelles technologies. Aujourd'hui sous souveraineté danoise, le Groenland pourrait bien associer développement économique et indépendance.

Pêche et exploitation minière

D'autres États comptent d'ailleurs sur le développement de la région pour gagner en poids économique : en premier lieu, la Russie, qui tire déjà 20 % de son PIB de l'Arctique, d'autant plus face aux sanctions internationales liées à la crise ukrainienne. L'Islande se verrait bien devenir un « hub » [plaque tournante, *ndlr*] à l'entrée de la région, en développant notamment des ports. Bien plus loin, la Corée du Sud, première constructrice mondiale de bateaux, la Chine, dont 19 % des exportations pourraient transiter par l'Arctique à terme et, sur un autre plan, Singapour, menacé par la montée des eaux et qui investit dans la recherche dans la région, font partie des nouveaux pays observateurs du Conseil de l'Arctique, principal forum intergouvernemental sur la région.

Enfin, l'Arctique attise les convoitises également pour ses stocks de poisson. Sous l'effet du réchauffement climatique, des espèces subarctiques migrent vers

des latitudes plus fraîches. Des bancs de harengs et de maquereaux se sont même éloignés de l'Islande pour se rapprocher du Groenland. « *Le poisson est une énorme contribution à la nutrition humaine, contenant 16,7 % des protéines animales* », projette Arni Mathiesen, directeur général adjoint de la FAO, l'agence de l'ONU pour l'agriculture et l'alimentation, rappelant que 891 millions de personnes souffrent de faim dans le monde.

Des scientifiques s'en inquiètent : la région pourrait être le dernier refuge de certaines espèces, alors que les quantités de poissons présentes sous la banquise ne sont pas encore évaluées. Le manque général de certitudes scientifiques et de données continues a d'ailleurs été un leitmotiv à Reykjavik.

Une récente étude de la Nasa réévaluait le niveau des glaciers du Groenland, dont la fonte pourrait en fait augmenter le niveau des mers de 1,2 mètre, ce qui serait dramatique pour certaines îles asiatiques notamment. « *Nous n'avons aucune idée de ce qui se passerait si la température se stabilisait à 2 degrés de plus qu'en 1980, ni si elle progressait* », ajoute le physicien des océans Peter Wadhams. De quoi tempérer l'enthousiasme pas forcément réfléchi des chantres d'une exploitation aux conséquences environnementales et humaines tout aussi incertaines. ■

CORENTIN BAINIER

Des militants de Greenpeace investissent une plate-forme pétrolière russe, installée en Arctique

ENTRETIENS. Michel Rocard, ambassadeur auprès des pôles, et Miko Mered, dirigeant de Polarisk, bureau d'analyse et de prospection de la région, diffèrent sur l'exploitation de la région.

Quel rôle pour la France en Arctique ?

Quelle est aujourd'hui la place de la France en Arctique ?

Michel Rocard : La France n'est pas un pays arctique, elle fait partie des usagers potentiels de l'Arctique, pour la navigation commerciale, la recherche scientifique, le développement du tourisme où elle compte, avec la compagnie Ponant, un leader mondial. Elle a un rôle diplomatique au service de l'intérêt général et cherche à obtenir l'élaboration d'une législation sur les conditions de sécurité dans cette région, notamment sur la navigation qui est plus dangereuse que sur les autres mers. La France est aussi la cinquième puissance scientifique en Arctique, avec notamment ses deux bases sur l'archipel du Svalbard. Elle est aussi membre observateur du Conseil de l'Arctique et a des délégations dans toutes les conférences comme « Arctic Circle ».

Une feuille de route sur le rôle de la France aux pôles doit être annoncée en mars. En quoi consiste-t-elle ?

Ce que produira cette feuille sera rendu public en temps voulu, mais en tout cas elle mettra en avant le rôle scientifique de la France aux deux pôles, qui s'est concrétisé en 2013 avec la création du Chantier arctique français, rassemblant dans une structure tous les secteurs de la recherche sur les pôles, écologique aussi bien que sciences humaines et géosciences.

La France peut-elle trouver des débouchés de croissance en Arctique ?

L'Arctique n'est pas un vecteur de croissance, la zone est trop peu peuplée, ne compte pas assez d'activités et je ne suis pas de ceux qui souhaitent un développement de l'Arctique par le pétrole. Il y a un manque de confiance dans la sécurité des techniques d'extraction. Et les traitements chimiques connus contre les marées noires ne sont efficaces que dans les eaux chaudes. Je serais par ailleurs surpris de voir la prétendue grande route commerciale du nord se développer vraiment avant 20 ans : il n'y a pour l'instant pas assez de ports, les cartes sont fausses, la mer trop incertaine, il n'y a pas les balises et les hélicoptères nécessaires en cas d'accident sont en nombres insuffisants.

Nous avons néanmoins une centaine d'entreprises dont les activités peuvent concerner la zone arctique, que le gouvernement peut appuyer en détectant des progrès techniques susceptibles de se produire et en lançant des commandes publiques pour les développer. Si Saint-Pierre-et-Miquelon n'a rien d'un territoire arctique – il se trouve à

la latitude de Nantes – il pourra néanmoins avoir un rôle à terme si le commerce maritime mondial se développe sur les passages du nord.

La France est-elle en retard dans sa politique arctique ?

Miko Mered : Elle est en retard dans le sens où elle n'a toujours pas publié sa feuille de route, alors que l'ensemble des États qui, comme elle, sont observateurs au Conseil de l'Arctique ont élaboré une vraie stratégie. Le Chantier arctique français est une avancée, mais il ne comporte pas de volet politique et économique. Plusieurs acteurs trouvent que la position officielle française est à la traîne, surtout que plusieurs de ses entreprises sont déjà impliquées en Arctique, ce qui donne le sentiment d'une diplomatie parallèle.

L'Arctique peut-il être une région d'opportunités pour les entreprises françaises ?

Bien sûr. À Polarisk, nous estimons qu'entre 35 000 et 50 000 emplois en lien avec la région pourraient être créés sur les 20 prochaines années dans des entreprises françaises. D'abord, *via* quatre régions actives dans des secteurs liés à ceux en développement dans l'économie arctique : le Nord-Pas-de-Calais, présent dans l'énergie et le bois, la Normandie dans le transport maritime, la Bretagne pour la pêche et Saint-Pierre-et-Miquelon, qui peut être un relais de relations économiques avec le Groenland, et pourrait bénéficier du développement de l'Arctique. Des entreprises françaises peuvent avoir aussi des perspectives dans les domaines de l'exploitation pétrolière et gazière avec Total et GDF Suez, de la construction et des infrastructures avec Bouygues, Vinci ou Eiffage... Dans le tourisme, les télécommunications, la dronautique nous avons également des entreprises qui peuvent décrocher des marchés.

Vous avez participé en 2014 à la création d'un « cluster polaire » français, en consiste-t-il ?

C'est une initiative privée qui regroupe une cinquantaine d'entreprises, de chercheurs, d'associations... qui voient dans les zones polaires un laboratoire d'innovations pour penser le monde de demain en promouvant le développement durable. Nous venons de sceller un partenariat avec une plate-forme d'entreprises en Islande, qui devrait être suivi d'autres accords en Russie ou au Canada. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR C. B.

ALASKA. Le réchauffement climatique impacte directement le mode de vie des peuples indigènes vivant en Arctique, qui doivent de plus composer avec l'appétit croissant d'entreprises pour leur territoire, avec comme corollaire des risques importants de pollutions de toutes sortes.

Cultures et traditions en danger

A l'extrême ouest de l'Alaska, la petite île sur laquelle est établi le village de Shismaref est en passe de devenir tristement célèbre : ses 600 habitants, des Inupiat, pourraient être parmi les premiers réfugiés climatiques du monde. En cause : le pergélisol - le sol gelé sur lequel repose l'île - fond à mesure que l'océan Arctique se réchauffe. Les maisons s'enfoncent, alors que la banquise, qui se forme de plus en plus tard et fond de plus en plus tôt, expose les côtes à une érosion rapide. Un cas des risques que fait peser le réchauffement climatique sur les peuples indigènes de l'Arctique. Lesquels sont également menacés par le développement des projets d'extraction de pétrole et de gaz.

Alors que la chasse est une des bases essentielles de leur mode de vie, la fonte des glaces et la montée des températures impactent directement la faune et la flore arctique. En Laponie, les effets sur les élevages de rennes sont visibles : « Les hivers sont désormais moins stables, il y a des variations de température. La neige tombée sur le sol peut commencer à fondre, et regeler dès qu'il y a un nouveau coup de froid, et les rennes ne peuvent pas gratter cette glace comme ils grattent la neige pour se nourrir », explique Alexander Shestakov, directeur du programme du WWF pour l'Arctique. « Les rivières gèlent plus tard, ce qui reporte les migrations des rennes, prolongeant la période d'élevage et augmentant les coûts afférents », ajoute Gunn Britt Retter, chef du département Arctique et Environnement au Conseil sami de Laponie.

Faune menacée

Des phénomènes qui créent un manque de nourriture, et ont un coût économique : ici, il faut prolonger les périodes d'élevage, là, il faut importer des produits industriels à des prix exorbitants en fonction de l'éloignement des centres urbains de production. Les cultures traditionnelles intègrent dès lors des éléments du monde contemporain dans leurs pratiques les plus immuables : « Comme la mer est gelée moins longtemps dans l'année, nos régions connaissent une humidité croissante. Cela nous a empêchés de stocker une baleine dans nos caves comme nous en avions l'habitude. À la place, nous avons utilisé des sacs réfrigérants... », déplore Elsie Itta, enseignante au Illigsvik College de Barrow dans le nord de l'Alaska. « Notre culture a changé, poursuit-elle. Il n'est plus toujours possible de confectionner nos vêtements chauds à partir des animaux chassés. Du



La fonte des glaces et la montée des températures ont des effets visibles sur la faune et la flore de l'Arctique

coup, mes petits-enfants commandent désormais des équivalents sur Internet. » Autre élément, dénoncé par Terry Audla, président du conseil circumpolaire inuit : « Les pressions d'organisations internationales, comme l'Union européenne, qui veulent que les Inuits arrêtent la chasse au phoque, alors qu'elle a toujours existé et ne menace pas l'espèce. »

Ces « menaces » s'ajoutent à celles qu'ont connues les cultures locales à mesure de leurs contacts avec l'Occident ou l'ex-URSS, font valoir certains représentants indigènes, rappelant que près de la moitié des 21 langues arctiques qui se sont éteintes ont disparu après 1990.

L'exploitation pétrolière et gazière de l'Arctique fait peser d'autres types de dangers sur les populations locales. Selon Greenpeace, les entreprises pétrolières russes « déversent chaque année plus de 30 millions de litres de

pétrole » sur les territoires arctiques, soit près de six fois l'équivalent de la marée noire provoquée en 2010 dans le golfe du Mexique par la plate-forme de BP Deepwater Horizon. Dans une enquête menée en république des Komis, dans le nord-est de la Russie, l'ONG estime que « les conditions météorologiques extrêmes ainsi que le manque d'entretien sont à l'origine des fissures sur les oléoducs qui laissent échapper le pétrole lentement mais sûrement ». Les sols, les rivières, la nappe phréatique sont gravement pollués.

Difficile pourtant, à la conférence Arctic Circle, de trouver une entreprise impliquée dans la région qui ne place pas en « priorité » le respect des terres et des populations locales. « Tout projet d'investissement demande en amont une réflexion sur sa durabilité et son impact sur l'environnement », assure Robert

Blaauw, responsable de la politique arctique de Shell. Se gardant bien de rappeler que le groupe anglo-néerlandais a manqué de créer une catastrophe en Alaska : fin décembre 2012, une de ses plates-formes de forage s'est détachée de son bateau-remorqueur pour s'échouer sur une île inhabitée, heureusement sans déverser les 600 000 litres de diesel qu'elle contenait...

Les projets dans l'Arctique pourraient néanmoins représenter des opportunités de développement pour les peuples autochtones. À Barrow, l'exploitation pétrolière a permis la construction d'un hôpital, d'écoles et même d'un système de tout-à-l'égout creusé dans le pergélisol. « Tout n'est pas noir, vous trouverez dans chaque pays des exemples où des entreprises embauchent voire forment des locaux pour leurs projets, ou permettent la construction d'infrastructures », confirme Alexander Shestakov.

Avant de nuancer : « Mais on assiste souvent à des approches presque néocoloniales. On vient se servir et la prise en considération des peuples autochtones se limite à leur faire signer un mémorandum très long et très technique sur les implications du projet, qu'ils n'ont pas les compétences pour comprendre. »

Les peuples autochtones sont néanmoins obligés de s'adapter à la nouvelle donne. « Puisque les revenus de nos élevages sont menacés, nous envisageons de développer d'autres secteurs : une marque de vêtements manufacturés, reprenant les motifs samis traditionnels, a ainsi été créée », explique Gunn Brit Retter. Ou comment tenter de préserver une culture, alors que le changement climatique fait entrer l'Arctique dans la mondialisation. ■

CORENTIN BAINIER

Le tourisme arctique, effets ambivalents

Environ 1,5 million de touristes s'embarquent chaque année pour des croisières en Arctique, souvent assez onéreuses. Le réchauffement climatique des glaces rend certaines zones plus accessibles et constitue une attraction en soi : nombreux sont ceux qui veulent voir le glacier d'Ilulissat, sur la côte ouest du Groenland, relâcher des pans entiers de glace dans l'Océan. Le but est aussi l'observation des ours blancs, des phoques et des oiseaux. Ces croisières suscitent des critiques : certains estiment qu'en cas de naufrage l'environnement pourrait être impacté gravement, et les opérations de secours seraient complexes. D'autres, que les nuisances sonores inhabituelles causent du stress aux oiseaux. Si ces nou-

veaux consommateurs contribuent à faire tourner les économies locales, des comportements ont pu susciter la colère des autochtones : photos indélicates, déchets laissés en décomposition, apparition de chemins dans des espaces vierges... « Il y a de mauvaises pratiques, mais nous travaillons justement à donner un maximum de consignes pour sensibiliser nos passagers aux cultures locales et à l'enjeu environnemental essentiel que représente l'Arctique, rétorque Ilja Lang, dirigeant de l'Association des opérateurs de croisières arctiques (AECO). La croisière permet au contraire de créer des "ambassadeurs de l'Arctique" qui peuvent faire à leur retour de la sensibilisation sur la nécessité de préserver la région. »

C. B.

LES FIGURES DU PREMIER TESTAMENT : NOÉ (3). À la sortie du Déluge, une nouvelle création commence. Ayant pris acte que la violence était entrée dans le monde, Dieu propose de nouvelles lois.

LI.RE.

Le sacrifice d'un juste

À la sortie de l'arche, Noé offre des holocaustes. Les commentaires donnent plusieurs interprétations de ce geste

Après la destruction de l'humanité, et une année passée dans l'arche, Dieu demande à Noé de sortir, avec ses fils, sa femme, les femmes de ses fils, et tous les animaux qui sont avec lui. Lorsqu'il pose le pied sur le sol, il foule une terre vierge, il inaugure une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité. Pour marquer cette étape, Noé construit un autel, prend de tous les animaux purs ceux qui peuvent être sacrifiés, et les offre en sacrifice à Dieu.

L'offrande de Noé est un holocauste. Des commentaires soulignent que cette catégorie de sacrifice correspond à l'expiation des péchés commis, non pas en actes, mais en pensée. Quel a été le péché de Noé ? En voyant la dévastation du monde ravagé par le Déluge, il a pensé : « Comment le Seigneur, appelé le miséricordieux et plein de grâce, a-t-il pu agir sans aucune pitié pour ses créatures ? » C'est alors que Dieu lui a répondu : « C'est maintenant que te vient cette idée ? Pourquoi ne m'as-tu pas imploré lorsque je t'ai ordonné de construire l'arche et que je t'ai annoncé le Déluge ? J'ai attendu ta prière en faveur de tes contemporains, mais tu as gardé le silence. Quand tu as appris que tu allais être sauvé, il ne t'est plus venu à l'idée de prier pour les autres. C'est maintenant, alors que le monde est détruit, que la dévastation te chagrine et que tu deviens bavard ! » Devant ces reproches, Noé a incliné la tête et a offert un sacrifice pour se faire pardonner son égoïsme et ses mauvaises pensées.

Un juste... moyen

Noé est un juste, et sa justice a permis que l'humanité ne soit pas retranchée de la Création. Mais Noé est un juste plus petit qu'Abraham parce qu'il n'a pas prié pour le monde alors qu'Abraham a intercédé pour Sodome. Même si Sodome n'a pas été épargnée, Abraham est grand à cause de cette prière. Noé a offert un sacrifice après le Déluge, mais c'est avant qu'il aurait dû le faire :

le décret aurait peut-être été révoqué.

Une autre lecture interprète différemment l'holocauste de Noé, et le considère comme un sacrifice de reconnaissance. Pendant toute une année, Noé n'a pas dormi car il s'est consacré à un travail harassant pour nourrir les animaux. Dès qu'il met le nez dehors, la première chose qu'il fait est d'offrir en sacrifice les animaux dont il avait pris soin. Au commencement d'une nouvelle terre et d'une nouvelle humanité, Noé inscrit l'offrande, la reconnaissance. Son geste de gratitude, qui inaugure une nouvelle étape de l'histoire de l'humanité, va... convertir l'auteur du Déluge. « Dieu respire le parfum du sacrifice, et se dit en lui-même : Je ne recommencerais plus ! » (Gn 8,21).

Dieu n'est pas dans l'imaginaire, il ne se fait aucune illusion sur le cœur de l'humain qu'il sait porté au mal dès sa jeu-

« Dieu ne se fait aucune illusion sur le cœur de l'humain, mais le geste de reconnaissance de Noé le bouleverse »

nesse, mais le geste de reconnaissance de Noé le bouleverse. Il reconnaît que le Déluge, la destruction, l'anéantissement ne sont pas la bonne réponse à apporter à la méchanceté de l'humain. Cette promesse de ne plus frapper le vivant engage Dieu qui se prive de la possibilité d'avoir recours à cette solution ultime. Il renonce à certaines prérogatives de sa divinité pour que l'humanité puisse se développer dans une Création stabilisée. Sa promesse sera rappelée dans la suite de l'Écriture. Dans le livre d'Ésaïe, Dieu dit par la bouche du prophète : « Un bref instant, je t'avais abandonnée, mais sans relâche, avec tendresse, je vais te rassembler... C'est pour moi comme les eaux de Noé : à leur sujet, j'ai juré qu'elles ne déferleraient plus, ces eaux de Noé, jusque sur la terre ; de même, j'ai juré de ne plus m'irriter contre toi et de ne plus te menacer. » (Es 54,7-9) ■

ANTOINE NOUIS

A.CCUEI.LLIR.



Dans un monde soumis à la violence, la réponse de Dieu est la loi

Les sept lois de Noé

Dieu prend acte de l'ambiguïté de l'humain qui est porté vers le mal... et qui est aussi capable de reconnaissance. Après avoir stabilisé la Création, il donne une loi à l'humanité qui repose sur cinq commandements : Soyez féconds et prolifiques. Vous serez craints des animaux. Vous pourrez vous nourrir des animaux. Vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang. À chacun je demanderai compte de la vie de son frère. (Gn 9,1-5).

Cette loi est la reprise de la bénédiction que Dieu a accordée au premier couple humain (Gn 1,28), mais avec quelques modifications. Elle reconnaît que la violence est entrée dans le monde. Dans le premier chapitre de la Genèse, l'humanité se nourrissait d'herbe et de fruit, l'humain était végétarien. À partir de Noé, l'humanité et le monde animal ne vivent plus en harmonie. L'humain peut tuer l'animal pour se nourrir, mais il doit en même temps le respecter. S'il peut manger la chair des animaux, il ne doit pas la manger avec son sang. En outre, Dieu appelle l'homme au respect du

prochain. Il lui sera demandé compte du sang de son frère.

Un commentaire du deuxième siècle de l'ère chrétienne a tiré sept commandements de l'histoire de Noé : Avoir un système judiciaire, ne pas blasphémer, ne pas avoir d'idoles, interdiction de l'inceste, du meurtre et du vol, et enfin ne pas être cruel avec les animaux. Ces sept lois, dites noachiques (de Noé), s'adressent à tous les humains, en dehors de toute révélation particulière. Tout humain qui s'interroge honnêtement sur les principes de sagesse, arrive à cette conviction que la société a besoin d'un appareil judiciaire, et qu'il ne doit pas maudire Dieu, ni s'adonner à l'idolâtrie, ni être immoral, ni meurtrier, ni voleur, ni cruel. Les lois noachiques confessent que l'humain a une conscience, et que, même en l'absence de toute révélation divine, il a au fond de lui un sens de la droiture et de la justice. Elles s'inscrivent dans ce que les Grecs ont appelé *agrapoi nomoi*, « lois non écrites », qui ont valeur universelle. ■

A. N.

OU.VRIR.

Le code noachique et la première Église

Le grand débat qui a traversé la première Église est celui du respect de la loi juive. Pour les uns, les convertis doivent respecter les commandements comme la circoncision, les lois alimentaires, et le sabbat. Pour d'autres, la mort du Christ a ouvert une économie nouvelle qui rend les rituels caducs. Les deux groupes ont recherché un compromis à l'assemblée de Jérusalem (Ac 15). Le résultat a été de dispenser les convertis issus du paganisme des prescriptions rituelles tout en leur demandant quelques exigences minimales : s'abstenir de viandes sacrifiées, des animaux étouffés et de l'immoralité. Des commentaires ont fait le rapprochement entre ces recommandations et les lois noachiques. L'interdiction des viandes sacrifiées (idolâtrie), de l'immoralité (l'inceste) et des animaux étouffés (cruauté) se retrouvent dans le code de Noé. Les autres lois vont de soi. Le respect de Dieu est à la base de la foi chrétienne et les trois autres lois étaient défendues par l'Empire romain.

A. N.

Il a dit : Seigneur, délivre-moi de l'homme mauvais ! Préserve-moi de l'homme violent !... Ils aiguissent leur langue comme un serpent, ils ont sous leurs lèvres un venin de vipère

PSAUME 140, VERSET 2 ET 4

LES MALADIES DE LA VIE SPIRITUELLE (5) : LE LANGAGE.

Prendre du plaisir à la médisance, c'est risquer la destruction des individus, des communautés et de soi.

Dire du mal revient à maudire

Parmi les pathologies de la parole recensées dans la Bible, on trouve le bégaiement de Moïse, le mutisme du père de Jean-Baptiste, mais également le murmure ou le mal-dire. « *Les fils d'Israël murmuraient contre Moïse et Aaron* », explique le livre des Nombres (14,2). « *Les scribes et les pharisiens murmuraient contre Jésus* », consono Luc (5,30). « *Ne murmurez pas comme murmurèrent certains Hébreux qui périrent dans le désert* », exhorte Paul aux Corinthiens (1 Co 10,10).

Le terme grec *gogguzó*, que l'on traduit par murmurer, indique l'action de grommeler, de dire quelque chose tout bas, de se plaindre. Il ne s'agit pas d'une action publique, mais bien d'échanges entre des personnes qui confèrent secrètement entre elles. Ce sont ces murmures que l'épître de Jacques appelle la médisance. Celle-ci consiste en un dire négatif, un mal dire. Médire de quelqu'un c'est le dénigrer, faire ressortir ses défauts de façon malveillante.

Quelles raisons nous poussent à agir ainsi ? Que se passe-t-il dans l'acte de murmurer ? Qu'est-ce qui se cache derrière cette tendance vers laquelle chacun de nous semble incliner ?

L'hormone des affinités

Au premier abord, nul n'est indemne de ce travers qui pousse tout un chacun à donner son avis sur les autres. Il importe de distinguer entre une forme de médisance qui est caractéristique des relations humaines et qui est une mise en lumière des affinités, et une seconde forme qui se révèle nettement plus nocive, voire destructrice.

La première forme de médisance relève du rapprochement et de la concordance des points de vue. Comment devient-on amis ? Comment devient-on un couple ? Par la découverte que l'on partage des affinités communes, une vision analogue du monde, un ressenti comparable des situations et des gens. C'est parce qu'on se trouve sur la même longueur d'onde qu'on se découvre proches. La neurobiologiste



Prêter une oreille complaisante aux paroles malveillantes est une attitude meurtrière

Lucy Vincent explique que chaque fois que nous nous sentons bien avec une personne notre cerveau produit de l'ocytocine, l'hormone du lien entre les êtres qui nous procure une sensation de bien-être. Nous la recherchons, aussi bien en développant notre réseau social, qu'en tombant amoureux (*Petits arrangements avec l'amour*, Odile Jacob, 2005). C'est par la mise en commun des perceptions et des impressions sur les autres que le « nous » des conjoints se construit et que les amitiés se forgent. Autrement dit, il n'y a pas de rapprochement sans cette forme light de médisance qui consiste à échanger ses vues et qui contribue à l'augmentation de notre taux d'ocytocine.

La seconde forme de médisance n'est pas structurellement différente de la

nocive est la destruction de l'image positive de l'autre au profit d'une image diabolisée. La personne visée se trouve réduite à ses défauts ou ses erreurs qui prennent toute la place dans le discours de celui qui la critique. Cette seconde forme de médisance est une maladie spirituelle capable de détruire les individus et les communautés, y compris les communautés ecclésiales.

L'amertume de l'esprit

« *La langue est un petit membre, dit l'épître de Jacques, mais elle a de grandes prétentions. Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! Or la langue aussi est un feu, elle est le monde de l'injustice : la langue a sa place parmi nos membres, elle souille tout le corps et embrase tout le cours de l'existence, embrasée qu'elle est par la géhenne. Toutes les espèces de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles, d'animaux marins sont domptées et ont été domptées par l'espèce humaine ; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter : c'est un mal qu'on ne peut maîtriser ; elle est pleine d'un venin mortel. Par elle, nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.* » (3,5-10).

Le Christ-Jésus nous appelle à une conversion de nos logiques de jugement et de vengeance. Pour qui veut marcher à sa suite, les ressentiments et les blessures narcissiques doivent être gérés autrement que par la médisance qui tue l'autre en esprit. Rien n'est moins évident et il arrive qu'on passe de façon presque imperceptible de l'échange d'avis ou de visions à la parole qui agresse l'image de l'autre. Bienveillance et pensée positive sont toujours à développer contre la tendance à l'amertume qui abîme l'esprit. On peut aussi ajouter la reconnaissance envers Dieu pour ses dons, car, comme le disait une vénérable dame de mon cercle, « *la reconnaissance est le rempart de l'âme contre les forces de destruction* ». ■

BRUNO GAUDELET



Olivier Brès
Mission
populaire

BIBLE ET ACTUALITÉ. Faciliter une vraie mobilité des migrants. Sortir de nos contradictions

Est-ce que j'ai mal écouté ? Pendant l'émission de TF1 qui recevait François Hollande la semaine dernière, il n'a pas été question d'immigration. Je n'ai rien entendu là-dessus. C'est une bonne et une mauvaise nouvelle. Une bonne nouvelle, parce que les journalistes n'ont pas succombé à la tentation de reprendre les propos de Mme Le Pen ou de M. Sarkozy pour lancer un sujet de polémique politicienne. Une mauvaise nouvelle, parce que la France qui devrait être « la première » en tout selon François Hollande a dans ce domaine du travail devant elle, et avec l'Europe. Et qu'il vaudrait donc mieux en parler et sérieusement pour une fois.

Je dis sérieusement, parce que je ne comprends pas ce qui passe par la tête de nos responsables politiques, ni par celles des commentateurs.

J'ai été marqué par un débat à propos de Calais à *C dans l'air* il y a quelques jours. Il y avait les experts habituels, comme l'homme à l'écharpe rouge. Ils ont commencé par pontifier : « Il convient de réguler l'immigration. »

Et quelques minutes plus tard, ils ont admis qu'aucune mesure aux frontières ne pouvait être réellement efficace, que la pression migratoire trouverait toujours des moyens de passer les obstacles. Les prescripteurs de la pensée correcte étalaient les contradictions de leur point de vue. Mais ils s'arrêtaient là ! Ils étaient incapables d'avouer l'impasse de leurs discours, et donc ils n'avancèrent aucune proposition pour sortir de ce cul-de-sac. Les belles intelligences !

Un nouveau mode de vie

Si on pense aux politiques, récemment la France s'est réjouie du soutien de la Grande-Bretagne, d'accord pour financer plusieurs kilomètres de grillage autour du port de Calais et pour y mettre à disposition des autorités françaises des policiers britanniques. En Europe, s'il n'est pas possible de faire autrement, on partage les frais. Les Italiens l'ont aussi demandé pour leurs opérations en Méditerranée. Mais les États européens ne proposent toujours que des politiques de maintien à distance des migrants. L'UE reste incapable d'imaginer d'autres solutions que

le renforcement des barrières. Les belles compétences !

Cette résistance au changement radical de point de vue me suggère un parallèle avec la situation de l'Église primitive. Cela ressemble à l'attitude des communautés judéo-chrétiennes devant l'expansion du message de l'Évangile et le désir des non-juifs d'en bénéficier. Il fallait poser des règles. Les demandeurs devaient justifier de qualités particulières, de ressemblances acceptables. Mais au bout d'un moment, la pression a été trop forte. Toutes les

« L'UE reste incapable d'imaginer d'autres solutions que le renforcement des barrières »

conditions posées (circoncision, respect des prescriptions alimentaires, sexe, situation sociale...), toutes les barrières érigées ont finalement été levées. Et un nouveau mode de vie en commun a été élaboré petit à petit, non sans conflits

bien sûr, mais pour le bénéfice de tous.

Alors si nos experts autoproclamés et nos politiques ne sont pas capables de prendre conscience de leurs conditionnements et de leurs enfermements, il est temps de faire appel à d'autres expertises et d'autres compétences.

Par exemple, il est temps d'entendre les membres des associations qui reçoivent au quotidien des migrants. Ils ont peut-être des propositions à avancer. Ils peuvent peut-être témoigner que les règles actuelles dégradent la dignité des personnes accueillies et dégradent l'image de notre pays.

Changer radicalement de point de vue nous permettra peut-être de sortir de nos contradictions. Faciliter une vraie mobilité des personnes est peut-être la solution la moins absurde. Elles pourraient aller et venir au lieu d'être bloquées ici dans l'attente anxieuse d'une régularisation ou d'une expulsion. L'emprise des passeurs pourrait être défaite. Une intégration pourrait se construire, ou un projet de retour au pays, sans contrainte absurde. Une vie en commun d'égaux. Une communauté humaine. ■



Marion Muller-Colard
théologienne

MÉDITATION. Matthieu 25,14-30.

Le poids de nos talents

En essayant d'aborder la parabole des talents avec un regard neuf, oubliant tout ce qui fut déjà dit et entendu sur cet extrait de l'Évangile, je me pose une question primaire : par quel heureux hasard, ce « *talanton* » grec qui désigne une monnaie est traduit dans nos bibles françaises par le « talent » ? Cette chose non quantifiable qu'est un charisme, un don ou une aptitude. Le dictionnaire historique de la langue française m'enseigne qu'il s'agit là d'un glissement sémantique dû, précisément, à la parabole évangélique et à l'interprétation métaphorique qui en fut faite. Pardonnez-moi si c'était évident pour vous : pour moi, ça ne l'était pas.

Ce que nous appelons talent, cette petite facilité singulière que chacun doit trouver tôt ou tard pour s'interroger sur sa façon particulière de prendre part au monde, n'est *stricto sensu* qu'une pièce de monnaie, ou plus exactement : une tare pour évaluer à la pesée une somme en or ou en argent. Étymologiquement, notre talent est donc une tare. Intéressant, vous ne trouvez pas ? Ce poids du

talent est confirmé par sa racine indo-européenne qui renvoie à l'action de porter ou de supporter.

Il est clair que les évangiles, tels qu'ils rapportent la parabole, la rapportent à un niveau de lecture assez simple : il s'agit de bien placer son talent – cette somme d'argent que le maître confie à ses serviteurs avant de partir en voyage.

Bien placer, cela signifie faire fructifier. Ne pas faire fructifier, cela revient à être un serviteur inutile, voué à être jeté dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Mais je reste tout de même interpellé par cette conversion linguistique de la tare en talent. Et en dépit de tout bon sens exégétique, je ne peux m'empêcher

d'y entendre une leçon spirituelle additionnelle. Ce qui a de la valeur est aussi ce qui a du poids. Ce qui a de la valeur peut donc nous élever et (ou) nous faire ployer. La valeur peut être une chance mais peut aussi générer le repli chez celui qui a peur de perdre ce qui a été donné. Tel le serviteur qui sera désigné comme inutile, mais qui, dans un premier temps, se confesse lui-même simplement comme peureux.

La peur est la vertu antiévangélique par excellence. Elle nous prive de prendre notre part dans la réalité croissante du Royaume. Avoir peur conduit finalement à devenir inutile.

La parabole des talents nous invite à convertir nos tares en valeurs, à porter au grand jour ce que le Royaume nous a légué de poids, le cadeau de notre consistance. Car enterrer son talent, renoncer à sa propre consistance, ce n'est sans doute pas autre chose qu'être jeté hors du champ de la vie vivante et macérer dans les regrets. Quelle que soit l'option prise, nous sommes voués à l'intranquillité. Alors autant miser, prendre des risques, déployer pleinement le potentiel qui nous a été donné. ■

PRIÈRE ■

Ma peur est ta pire ennemie, Seigneur
toi qui m'attends du côté de l'audace, du courage, de l'élan
ma peur me retient comme une laisse entrave un chien
Toi qui me donnes pour que je goûte mon don dans le partage
ma peur me tient recluse, à l'abri des regards
elle me dissuade sans cesse de m'exposer aux jugements
Tu redis alors pour moi ce que tu dis à Jérémie :
« Ne dis pas : Je suis un enfant ! Tu iras où je t'envoie
tu diras ce que je te commande. N'aie peur de personne
Je suis là pour te libérer »
Ma peur est ma pire ennemie, Seigneur, libère-moi !
Pour que dans la balance elle pèse moins lourd que le désir et la confiance

M. M.-C.

La France se veut le pays de la raison. Pourtant, y a-t-il débat plus irraisonnable dans notre pays que celui sur la religion en général et l'islam en particulier ? Dans *Pour les musulmans*, Edwy Plenel s'inquiète d'une généralisation vis-à-vis de l'islam d'une « *langue bienséante des discriminations ; langue de l'ignorance qui, à raison de leur religion, enferme dans une même réprobation des hommes, des femmes, des enfants, quelles que soient leur diversité et leur pluralité* ». Ce mal, c'est celui de l'essentialisation. Qu'est-ce que l'essentialisation ? Il s'agit, dit-il, « *du premier pas du rejet de l'autre qui consiste à le figer hors de toute histoire, de toute contradiction et de tout pluralisme, bref à lui dénier sa liberté* ».

Passion irraisonnable pour un esprit rationnel tant, par exemple, la sociologie, l'histoire et l'anthropologie nous montrent la diversité du fait religieux. Il n'y a pas « la », mais « les » religions. Cette diversité montre l'interaction forte entre les formes du religieux et la société dans laquelle elle s'insère. Certes, les religions sont façonnées par les classes sociales qui les composent et la lutte entre ces classes, mais elles deviennent ce que les croyants en font. Le premier pas est donc, comme j'y invite dans mon livre *Les religions sont-elles réactionnaires ?*, à « dé-essentialiser » notre vision des religions, et en premier lieu de l'islam.

Nos craintes et nos fantasmes

Même Marx, dont on sort de son contexte – comme le rappelle Edwy Plenel – la fameuse expression sur l'opium du peuple, insistait fortement sur le caractère social du fait religieux. Il était en ce sens bien plus réaliste que les anti-religieux dogmatiques qui font de la religion un fait magiquement éternel, une « essence » hors des évolutions sociales.

Si cette réalité est essentielle pour

« Du sort fait aux musulmans de France dépend le nôtre, à tous et à chacun, tant il détient la clé de notre rapport au monde et aux autres »

le regard de la société française sur l'ensemble des religions, il est particulièrement crucial pour l'islam sur qui se concentrent nos craintes et nos fantasmes. « *Du sort fait aux musulmans de France dépend en effet le nôtre, à tous et à chacun, tant il détient aujourd'hui la clé de notre rapport au monde et aux autres, selon que l'on dénoue ou qu'on en exacerbe les tensions, selon que l'on apaise par la raison ou qu'on s'agite par la passion une supposée question musulmane* », écrit Edwy Plenel.

Ce qui se joue à travers l'islam est mul-

RELIGIONS. Stéphane Lavignotte et Edwy Plenel ont chacun écrit un livre sur la difficulté de notre pays à accorder une juste place aux religions et particulièrement à l'islam.

« La France est-elle capable de vivre la pluralité du monde ? »



La Grande Mosquée de Paris

tiplé – vision de laïcité infidèle à sa réalité historique, oublié par la gauche de ce qu'écrivaient Robespierre, Zola ou Jaurès sur la religion, etc. –, mais pourrait se résumer dans une question : la France est-elle capable de vivre la pluralité du monde et sa pluralité interne ? Est-elle capable de résister à ceux qui, comme l'écrit Edwy Plenel, « *lui enjoignent de refuser le pluralisme qui l'habite, de ne*

pas accepter sa propre diversité et, par conséquent, de ne pas assumer ses défis sociaux ».

Emblématique est le débat sur les prétendues racines « judéo-chrétiennes » de la France et de l'Europe. Outre que cette vision des choses embrigade un judaïsme pourtant bien mal traité à travers l'histoire de l'Europe, cette vision dresse, nous dit le directeur de Mediapart, une frontière extérieure infranchissable qui conduirait à exclure tout pays toute nation qui ne partagerait pas ce passé chrétien ; et à tracer

Stéphane Lavignotte
pasteur, théologien
et membre du
Christianisme
social

une frontière interne à l'intention des habitants de l'Europe qui ne seraient pas pleinement convertibles en citoyens européens parce qu'issus d'origine non judéo-chrétienne.

D'où l'enjeu de ce que j'appelle « dé-catholiciser » notre regard sur les religions y compris sur... l'islam. Dans un pays de tradition très majoritairement catholique, n'avons-nous pas un regard

sur la religion extrêmement formaté par cette réalité historique et sociale ? Sans nous en rendre compte, même nous, protestants, avons tendance à « penser en catholique », à croire que toutes les religions fonctionnent comme le catholicisme ou posent forcément les mêmes problèmes.

Pour prendre un exemple, la violence du débat sur le voile islamique montre que notre société qui se dit laïque réagit à la manière dont le catholicisme traitait jadis les hérésies : en ayant bien du mal à admettre le comportement minoritaire voire ultraminoritaire, particulièrement quand on le considère comme aberrant.

Injonction d'invisibilité

Edwy Plenel a des phrases très fortes pour nous rendre attentifs à la violence de l'injonction faite à l'islam d'être invisible – dans ses habits, ses habitudes alimentaires, etc. – et le risque de dresser « *la société contre elle-même dans un fantasme d'homogénéité et entraînant dans une quête infinie de boucs émissaires ou l'autre, le différent, le dissimilable, le dissonant, prend la figure de l'étranger, d'une étrangeté aussi intime que menaçante* ».

Comment, nous protestants, qui avons été si longtemps cette figure dans l'histoire de France, n'y serions-nous pas sensibles ?

Peut-être un regret dans cette approche « défensive » de l'islam : qu'Edwy Plenel, qui se définit comme « *a-religieux, sans goût pour la transcendance mais sans obsession malade vis-à-vis de ceux pour qui elle importe* », ne nous dise pas ce que les religions dans leurs courants progressistes pourraient apporter au combat pour une société plus juste.

Un premier terrain d'action commune ne pourrait-il pas être de généraliser cette « empathie », dont il dit justement qu'elle a « *trop longtemps fait défaut [...] à tous ceux qui, successivement ou en même temps, sont les victimes de cette idéologie barbare des civilisations supérieures contre des peuples maudits qui rôde de nouveau parmi nous* ».

« France, qu'as-tu fait de ton intelligence ? »

En l'espace de quelques semaines, le pasteur Stéphane Lavignotte et le journaliste Edwy Plenel ont écrit un livre sur la place du religieux dans le cadre de la laïcité à la française. Le premier souligne que la gauche a tort de se méfier des religions car elles portent en elles une utopie sociale et des éléments de contestations face au primat de l'économie : l'homme ne vivra pas de pain seulement. Le second interpelle notre pays sur le sort qu'il réserve à

l'islam. Le discours qui affirme qu'il y a un problème de l'islam en France transforme nos compatriotes de culture ou de croyance musulmanes en boucs émissaires de nos inquiétudes et de nos incertitudes.

La librairie Un temps pour tout a invité les deux auteurs à débattre dans le grand salon de la **Maison du protestantisme au 47 rue de Clichy, mardi 18 novembre à 19 h. Le débat sera animé par Antoine Nousis.**

À LIRE

Pour les musulmans,

Edwy Plenel
La Découverte, 2014,
135 p., 12 €.

Les religions sont-elles réactionnaires ?

Stéphane Lavignotte,
éditions Textuel, 2014,
144 p., 13,90 €.



L'entrée des premiers Français dans la vallée de Munster

La guerre se développe. En face du presbytère une patrouille d'environ cinquante hommes a pris ses quartiers à la mairie, sous les ordres de deux adjudants. Ce sont de braves types, dont la principale occupation, du 4 août où je les vis pour la première fois, jusqu'au 16 août où ils s'en allèrent, a été de manger, boire et dormir. Conformément au plan arrêté, les sommets n'ont pas été occupés et les faibles compagnies françaises installées au Hohneck et à la Schlucht n'ont pas été attaquées, il semble que l'intention était d'attirer les Français vers le bas, afin de « fermer le sac » dans la vallée.

Vendredi 14 août

Premières rencontres de Français et d'Allemands sur les hauteurs. Nos canons sont trop faibles, les Français sont vainqueurs.

Samedi 15 août

Des rumeurs incertaines. Les soldats allemands parlent de victoires et d'entrée en France. J'enterre dans notre cimetière un soldat de Braunschweig, Wilhelm Sebast. Il était fils unique, la première victime de la guerre dans la vallée de Munster.

Lundi 17 août

Le matin à 8 h un train monte vers Metzeral, plein de soldats allemands couchés sur des wagons protégés par des sacs de sable ; il revient une demi-heure plus tard avec son chargement. Ce sont les derniers Allemands que nous voyons, pour une longue période. L'après-midi, quelques cuirassiers français se montrent déjà, montés à cheval, ils saluent amicalement, à gauche et à droite, pour séduire la population. Un événement ! Les premiers soldats français en Alsace depuis 44 années ! Une heure plus tard, c'est tout un régiment de fantassins aux pantalons rouges qui passe devant nos fenêtres.

Mardi 18 août

Jour d'excitation : grand passage de troupes françaises, nous entendons que Mulhouse est entre les mains des Français, ainsi que Wesseling, Thann et Saint-Amarin.

« On n'a jamais autant menti qu'en cette période de guerre, et, curieusement, c'est toujours le mensonge qui est cru »

Les troupes passent, seule l'aigle allemande sur la mairie dérange les guerriers ennemis : « À bas l'aigle ! », crie un officier, « vite, vite ». Les habitants de la mairie errent en tout sens, pâles d'effroi, jusqu'à ce que notre instituteur jette à bas, d'un coup de hache, le fer-blanc rouillé, qui est emporté en tant que trophée par les Français.

Toujours de nouvelles troupes arrivent.

ERWIN TEUTSCH (3). Ce pasteur alsacien consigne dans son journal les premières semaines de la Grande Guerre dans la vallée de Munster, marquées par les rumeurs de toute sorte.

« Nous sommes coupés de toute communication avec le monde extérieur »



Le poilu français emportant l'aigle de la mairie de Muhlbach (dessin de l'auteur)

Les habitants sont rassurés : « Vous les Alsaciens, vous allez être épargnés, mais quand nous passerons les frontières de la vieille Allemagne, alors pitié pour les habitants ! Même l'enfant au sein de la mère ne sera pas épargné ! » Ce furent des menaces sans fondement.

Sans empêchement, je continue mes moments de culte pendant la guerre : quatre fois par semaine, le soir à 19 h, mardi, jeudi et dimanche à l'église pour toute personne qui le désire, vendredi au presbytère pour la jeunesse.

Les méditations à l'église sont très bien fréquentées. Le dimanche soir l'église est pleine comme lors d'un grand jour de fête ; régulièrement après le culte

du dimanche soir a lieu l'eucharistie. De nombreuses perturbations liées à l'entrée des Français pendant le culte et plus tard des coups de feu toujours plus proches entraînerent de l'affolement.

Mercredi 19 août

Le grondement des canons est terrible. Ô triste temps de guerre où l'on se demande le matin si on va vivre le soir et où l'on

s'angoisse le soir s'il y aura encore un matin. Combien nous aurions besoin maintenant des ailes protectrices du Dieu clément, afin qu'il les étende sur nous, hommes faibles et tremblants.

Jeudi 20 août

La nuit passe sans nouveaux effrois, que va apporter le jour ? Nous sommes coupés de toute communication avec le monde extérieur. Depuis dix jours il n'y a plus de train, de poste ; ce qui se passe au-delà de Munster ou de Gunsbach, personne ne le sait. Nos parents vivent-ils encore ? Comment se porte ma mère, solitaire à Strasbourg ? Elle pourrait mourir et être enterrée, je ne le saurais pas. Nous n'avons pas le moindre journal, y a-t-il des victoires ou des défaites ?

Des nouvelles isolées arrivent de Munster jusqu'à nous ; la ville est pleine de Français, d'autres par contre affirment que les troupes allemandes sont entrées dans Munster, après avoir repoussé les Français vers Stosswehr et Sultzteren. Les écoles de la petite vallée seraient pleines de blessés, etc. Toutes ces informations sont des rumeurs auxquelles l'un ou l'autre a accès grâce à un troisième ou un quatrième. Vérifier les informations est impossible. Jamais le goût voluptueux des humains pour les informations ne

m'était ainsi apparu, on est soi-même emporté et on écoute la sagesse de la rue comme si cela était un don du ciel. On n'a encore jamais autant menti qu'en cette période de guerre et, curieusement, c'est toujours le mensonge qui est cru. Ce n'est finalement pas un mal que les journaux n'arrivent plus jusqu'à nous, on ne peut de toute façon prendre les informations sans recul.

Vendredi 21 août

Un jour de silence ! Le grondement des canons se tait. Les Français continuent d'avancer ; à Munster ils laissent un gouvernement provisoire. Le silence fait du bien. On peut de nouveau se rendre d'un endroit à l'autre sans être fustigé par les sentinelles. La liberté française se fait remarquer. Notre peuple allemand a souvent été nommé le peuple « au pied de la lettre », le peuple aux innombrables commandements et interdits, à l'ordre de fer souvent pédant ; le Français par contre, dit-on, met plus en valeur la liberté de l'individu et laisse chacun agir à sa guise. Là, je dois dire : heureux l'homme qui a le droit de jouir de la bénédiction de l'ordre, car une trop grande liberté conduit facilement au dévergondage.

Quand les soldats allemands étaient encore maîtres de la vallée, avant le 17 août, chaque nouvelle affiche était apposée sur la mairie, en face de notre presbytère, couverte d'une masse d'édits en papier rouge, jaune et blanc. Les panneaux grillagés prévus à cet effet ne suffisaient de loin plus, les murs et les volets des fenêtres en étaient recouverts. L'agent municipal nommé Weibel (appareteur) était chargé de faire connaître à tous ceux qui avaient des difficultés avec la lecture le contenu des publications, à tous les coins de rue, avec son tambour.

Habituellement, je ne comprenais rien de ce qu'il annonçait, dans le dialecte original de la vallée, à la foule accourant, les sabots résonnant sur le sol. Une fois je pus comprendre un mot à travers la fenêtre et m'en imprégner : « Sera fusillé celui qui... Sera fusillé... Fusillé, fusillé, fusillé... » Tout le village semblait promis à la destruction, un sentiment d'effroi pouvait s'emparer de chacun. Et ceci aussi longtemps que nos chers soldats allemands se trouvaient dans la vallée.

Pendant les six mois de la période française qui suivit ce fut le silence sous ce rapport. Dans l'ensemble, on laissa les choses se dérouler comme elles le souhaitaient. Pour la psychologie des peuples, c'est d'une grande signification et pourtant, parmi les Alsaciens non mobilisés, lequel ne rendrait pas grâce à Dieu d'avoir instauré l'ordre allemand qui nous est salutaire. Pour ma part, je préfère de beaucoup vivre dans une Allemagne plus sûre aussi bien du point de vue du droit public que religieux, plutôt que dans le pays de la Révolution et du perpétuel changement de gouvernement. C'est justement en France que la liberté s'inverse très facilement en son contraire. ■ **À SUIVRE...**

À LIRE

Chronique de la Vallée de Munster pendant la Première Guerre mondiale

Erwin Teutsch, Jérôme De Bentzinger éditeur, en partenariat avec la Société d'histoire du Val et de la ville de Munster, 2005, 18 €.

Barrage de Sivens

À propos du reportage sur le site, Réforme n° 3583

Je suis stupéfait, scandalisé, atterré, par le ton bonhomme de l'article de l'envoyé spécial de Réforme à Sivens. Les occupants du site, appelés contestataires, sont en réalité des voyous violents qui imposent, semble-t-il sans entrave, leur idéologie par la force et la terreur. « L'envoyé spécial » aurait dû, pour réaliser un reportage honnête, interroger les habitants du cru. Je suis particulièrement ahuri qu'il ait accepté de si bon cœur les obstacles mis à son travail : paiement du droit d'enquête (alcool et cigarettes !), contrôle de sa carte de journaliste, visite guidée, vérification des photos et du texte...

BERNARD STEINLIN
courriel

Ce n'est pas à moi de vous dire ce que vous devez écrire dans « notre » journal... mais tout de même : il n'y a pas que des anarchistes ou des marginaux à s'opposer au barrage de Sivens. La majorité des opposants, y compris sur le terrain, sont pacifiques et respectueux.

Rien sur les provocations des gendarmes mobiles, leur emploi inutile (rien à proté-

ger) et leur engagement répétitif sur plusieurs jours.

Il est difficile d'être exhaustif sur un sujet complexe mais on se doit d'être honnête.

PIERRE LORTIC
courriel

La réponse de la rédaction
L'angle que nous avons choisi avec Alexandre Mendel était de faire mieux connaître les jeunes qui campent à Sivens, leur donner la parole, sans jugement, et éclairer ce reportage par l'interview d'un sociologue, en l'occurrence Claude Penneret. Il ne s'agissait pas de revenir sur le débat autour de Sivens et des arguments pour et contre le barrage, beaucoup lus ailleurs dans la presse. Alexandre n'a pas du tout « accepté de bon cœur » les conditions du reportage et ses remarques ont d'ailleurs amené les « zadistes » à supprimer certaines « taxes ».

Son reportage, réalisé dans des conditions qui n'étaient pas simples, apporte un regard singulier, que nous avons jugé intéressant et susceptible d'éclairer les lecteurs de Réforme.

NATHALIE LEENHARDT

Statut de l'animal

Je n'ai pas attendu le vote des députés pour me rendre compte qu'un animal est un « être vivant doué de sensibilité ». Ce nouveau statut de l'animal dans le code civil est une avancée et j'espère que ce n'est qu'une étape. Il faudra un jour mettre fin à certaines pratiques bar-

« La bienveillance à l'égard de tous les autres êtres vivants est une qualité fondamentale »

bares comme la corrida, les combats de coqs, la chasse à courre ou certaines techniques d'élevage et d'abattage. Le spectacle de la souffrance animale n'est pas digne d'une société civilisée.

Des progrès ont été faits ces dernières années, notamment dans le monde agricole, mais il reste tant à faire. La bienveillance à l'égard des autres êtres vivants est une qualité essentielle.

LUCIEN RODIER
courriel

Laïcité

À propos du coup de patte de Marie Lefebvre-Billiez, Réforme n° 3582

Merci à Marie Lefebvre-Billiez pour son « coup de patte au laïcisme ». Lorsque mon épouse et moi-même nous sommes mariés à la mairie de Strasbourg, l'ad-

joint au maire qui officiait expliquer ma conception d'une laïcité ouverte et des affinités électives entre la tradition protestante et la laïcité. Il y a encore du chemin à faire pour faire évoluer les mentalités, y compris chez nos élus, et y compris en Alsace...

FREDÉRIC ROGNON
courriel

Retour sur la dyslexie

À propos du courrier de Maxime Daubenton, Réforme n° 3576

Ma fille et moi avons été surpris par l'opinion suggérant un lien entre la dyslexie et la méthode d'apprentissage de la lecture, dite globale. Précisons que la première, âgée de 18 ans, est dyslexique. À ce sujet, nous voudrions témoigner de trois choses.

1. La dyslexie ne commence pas à la lecture. À 18 ans, reconnaître sa gauche de sa droite reste pour ma fille un calvaire dont elle se sort par mille subterfuges.

2. Beaucoup s'attendent à aider ceux qui souffrent, et nous savons les progrès qui

sont possibles.

3. Ma fille bénéficie pour certaines épreuves d'un tiers temps en sus. Ceux de sa classe n'y trouvent rien à redire. Signe des temps, d'un handicap accepté et d'un souci du mammoth de laisser une place adaptée à la différence. Nous pouvons ouvrir les yeux sur notre monde qui change...

OLIVIER BESANÇON
courriel

Contraception et vaccination

À propos des articles sur le synode catholique sur la famille, Réforme n° 3579 et 3581

L'Église catholique condamne les méthodes non naturelles de régulation des naissances. Or l'Église n'a pas condamné les vaccinations, qui ne sont pas naturelles et qui ont réduit la mortalité infantile. De ce fait, la natalité n'a plus besoin d'être aussi féconde et la contraception devient une nécessité.

Si les microbes et les virus sont des créations divines, en confiant à l'humain la responsabilité de la création, le Seigneur a béni son combat pour la vie. Aujourd'hui, ce combat peut passer par la pilule et le condom.

EMMANUEL MIEG
courriel



COUP DE PATTE À... la vie citadine !

Nathalie Leenhardt

Cette rubrique, qui a fêté son premier anniversaire, a trouvé « son public ». Vous êtes nombreux à me dire ou m'écrire que vous aimez ces petits billets et je m'en réjouis. Ils m'ont permis d'aiguiser mon regard sur les mille et une petites choses de la vie quotidienne. Prenez par exemple un week-end dans ma vie citadine. Entre Paris et banlieue, j'expérimente le pire et le meilleur.

Il y a d'abord toutes ces incivilités qui « pourrissent » mes jours : cet automobiliste qui me fonce dessus et m'empêche de changer de file, ce jeune homme qui fume sa cigarette sur le quai du métro, cette dame qui oublie de ramasser derrière son chien, ces voyageurs qui se bousculent et s'agressent verbalement, ces types qui hurlent dans la rame, alors que je suis fatiguée... Ce qui atteint ma patience, grignote ma résistance, c'est sans doute mon incapa-

cité à réagir, par lassitude ou peur, ou « à quoi bonisme », cette fatalité ambiante. Oui, la vie parisienne, rythmée par les transports, épuise les organismes et les esprits les plus tolérants. Mais elle offre aussi tant et tant de merveilles : la découverte par exemple d'un lieu d'art contemporain en banlieue Nord. Et là, une femme qui, ayant entendu que je manquais de monnaie pour deux cafés, en offre un à mon amie. Bonheur du don gratuit... Plus tard, ce sont quelques mots échangés avec un commerçant turc, rigolard et sympathique. Et puis il y a la traversée de la ville, la beauté dont on ne peut se lasser, les ciels de nuages sur la verrière du Grand Palais et le dôme des Invalides. Ou encore toutes ces opportunités offertes : écouter Christine Lazerges parler des fonctions du droit pénal ou Didier Sicard de la vie de fin, au colloque du Forum protestant, repositionne la balance. ■

Réforme

HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ

01 43 20 32 67 ■ 53-55, av. du Maine, 75014 Paris
■ Fax : 01 43 21 42 86 ■ Internet : www.reforme.net
■ Courriel : reforme@reforme.net

Pour joindre vos correspondants, faites le 01 43 20 suivi du n° entre parenthèses

FONDATEUR Albert Finet (†) ■ DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Antoine Nouis (4547) ■ DIRECTRICE DE LA DIFFUSION Dominique Guiraud (1406) ■ RÉDACTRICE EN CHEF Nathalie de Senneville-Leenhardt (0853) ■ RÉDACTION Frédéric Casadesus (5970), Marie Lefebvre-Billiez (2712) ■ RÉDACTEURS CHARGÉS DU SITE WEB Laure Salomon (1912), Louis Fraysse (8690) ■ SECRÉTARIAT DE RÉDACTION Marc Moreau (0054) ■ ADMINISTRATION, COMPTABILITÉ Odile Brillet (8688).

CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Jean-Paul Willaime ■ VICE-PRÉSIDENTS David Guiraud, Jean-Hugues Carbonnier ■ TRÉSORIER François Schlumberger ■ SECRÉTAIRE Bénédicte Boissonnas ■ ADMINISTRATEURS Pierre Bardon, Alain Boyer, Pierre Encrevé, Gil Kressmann, Gabriel de Montmolin, Jean-Louis Pacquement, Jean-Daniel Roque, François Scheer, Isabelle Schlumberger, Valentine Zuber.

CONCEPTION GRAPHIQUE Rampazzo & Associés ■ IMPRIMERIE Imprimerie Roto Champagne, 2, rue des Frères-Garnier, 52000 Chaumont.

COMMISSION PARITAIRE n° 0518 C 83111 - 2014 ■ CCP 1 250-51 F Paris. ISSN 0223 5749. Copyright 2014.



ABONNEMENTS

Réforme - Service abonnements
CS70001, 59361 Avesnes-sur-Helpe Cedex
abonreforme@propublic.fr
Tarifs : France 1 an 114 €, 6 mois 63 €, 3 mois 27 € ou par prélèvement automatique

Téléphonez au 03 27 56 12 11
ou www.reforme.net

VIE QUOTIDIENNE. Parfois, sous l'effet d'une colère, nous posons des actes stupides, mais il est aussi des décisions radicales qui sont mûrement réfléchies.

Comment entendre l'appel au changement de vie ?

Jean-Paul Sauzède
thérapeute de couple, coach et formateur,
www.ecoleducouple.com

Ce soir-là, Étienne était dans une colère noire contre sa femme (les colères ont souvent une couleur obscure !), au point qu'il a claqué la porte et bondi dans sa voiture, roulant à tombeau ouvert (quelle expression prémonitrice !). Pour ne pas laisser répandre sa colère en violence abusive contre l'autre, il a pris des risques incontrôlés. Sur l'autoroute, il s'est fait flasher avec 50 km/h d'excès de vitesse. Il reconnaît qu'il a non seulement mis sa vie en danger, mais aussi celle d'autres automobilistes. Il a fait, ce que l'on appelle dans notre jargon de psy, un passage à l'acte. Emporté par son émotion, il s'est laissé déborder par une pulsion qui l'a conduit à des actes incontrôlés. D'autres auraient laissé libre cours à l'expression de leur violence ou décidé d'une séparation sur-le-champ et sans concertation. Ce sont d'autres formes de passage à l'acte.

Opter pour l'aventure

Tout autre est l'histoire de Marc et Antoinette. Touchant les rives de la quarantaine, heureux de leurs deux enfants, ils ont décidé de tout quitter pour un périple d'une année au moins. « *C'est maintenant ou jamais. Les enfants sont*

« Heureux celui ou celle qui rencontre dans son existence une évidence dans ses choix de vie »

encore jeunes nous pouvons bénéficier d'un congé parental. Antoinette à notre retour pourra retrouver un emploi, et Marc peut garder des contacts avec des clients pendant notre absence. Il faut saisir l'opportunité lorsqu'elle se présente. » Ils ont rangé leurs meubles, suspendu leur projet d'achat de maison et sont partis, avec un budget limité mais des rêves illimités, enfin à réaliser. Pour eux, être vivants, c'est oser leurs rêves dans ce risque mesuré entre liberté et insécurité. Renoncer à ce projet reviendrait à se laisser enfermer dans les obligations familiales et une vie professionnelle trop tracée. Opter pour l'aventure



Il n'y a pas pas d'âge pour se découvrir une vocation de marin

du voyage, c'est leur manière de choisir leur vie. Leurs décisions ont été mûries, calculées, ils sont dans la mise en acte.

Christiane et Laurent sont à la veille de leur retraite. Depuis quelques mois, ils s'interrogent sur ce qu'ils veulent faire de leur vie de futurs retraités. Au fil de longs échanges, ils se découvrent avec surprise la vocation d'être marins et de partir faire le tour du monde !

Avec un peu de honte, Christiane me dit : « *Ça nous a pris comme ça. On ne sait pas d'où ça vient. Mais c'est ce dont nous avons envie.*

Ça nous est presque tombé dessus. On ne s'y attendait pas. » Ils font leur calcul, vendent leur maison, pré-

voient l'achat d'un petit appartement pour assurer un revenu régulier. L'été dernier, eux qui avaient peu l'habitude de la navigation sont allés faire des stages intensifs d'apprentissage de la voile.

« *Nos enfants sont inquiets car ils nous trouvent imprudents. Nous aussi ! Mais c'est ce projet qui nous attire et nous plaît. Notre voisin s'est proposé pour acheter notre maison. Nous n'avons eu aucune peine à nous mettre d'accord sur le choix d'un bateau et organiser ce voyage. Tout semble une évidence.* »

Heureux celui ou celle qui rencontre dans sa vie une évidence dans ses choix

de vie ! Il y a alors une sorte d'ajustement entre ce que je suis et ce vers quoi je vais. L'évidence se nourrit d'un entrelacement entre ce que je perçois de mon existence, et ce que j'observe de mon environnement. Elle trouve son creuset entre mon projet et ce qui pousse en moi ou m'appelle. La vie devient alors généreuse. Rien n'est imposé, tout semble proposé. Rien n'est forcé, tout est offert. Christiane ajoute : « *Tout semble facile et venir à nous. Nous n'avons pas à faire d'efforts, ce qui ne dispense pas d'organiser et préparer ce changement de vie...* »

À l'image d'Abraham

Abram dans sa campagne lointaine reçoit un appel : « *Va, quitte ton pays, va vers toi-même.* » Et il le fait. Pour aller vivre en Canaan. Sans garantie ni sécurité, il ose. La promesse paraît démesurée : alors qu'il n'arrive pas à avoir d'enfants, il est promis comme patriarche d'une longue lignée !

J'aime méditer sur ces rencontres et chercher aussi pour moi-même ce qui m'appelle. Quelles évidences viennent à moi et dont je me saisis ou que j'évite ? Quels voyages, et pas seulement géographiques, suis-je appelé à effectuer ?

Comment accueillir la puissance de la vie, peut-être de Dieu en moi, qui m'incite à accueillir, non sans risques parfois, ce qu'il m'est offert de vivre ? ■

LIVRE

Émile Simon

Prix de prédications

En théologie protestante, ce qui fait l'Église, ce n'est pas la présence du prêtre mais la proclamation de l'Évangile. Ce cœur permet de comprendre l'importance de la prédication selon le verset qui dit : « *La foi de la prédication et la prédication, c'est l'annonce de la parole du Christ.* » (Rm 10,17, traduction TOB). Pour honorer cette tradition, la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS) a organisé au début de cette année un concours de prédication avec un double prix pour récompenser les Alémaniques et les Romanches, puis les Romands et les Tessinois.

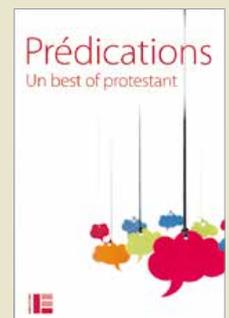
Les prédications ont été envoyées à un jury qui en a sélectionné quinze en fonction de « *leur solidité exégétique, leur force rhétorique, leur consistance théologique et leur portée existentielle* ». Puis le jury s'est déplacé pour écouter les prédicateurs et désigner les deux vainqueurs qui sont, cela mérite d'être relevé, deux femmes.

Les éditions Labor et Fides ont eu la bonne idée de publier les quinze prédications lauréates. À les lire, on est marqué par la diversité des styles et des formes qui témoignent de la créativité de leurs auteurs. Premier Testament, évangiles et épîtres sont convoqués pour dire la Parole sous la forme d'interpellations, mais aussi de contes et de narrations, de paradoxes et de questions restées ouvertes.

À Réforme, nous avons particulièrement apprécié la prédication qui a reçu le premier prix pour les Églises romandes et tessinoises car elle traite d'une question que nous nous posons tous les jours : la parole de l'Évangile face à l'autorité politique (voir éditorial). À la lecture de ce livre, chacun fera son propre classement en fonction de ses préoccupations. ■

► Prédications un best of protestant

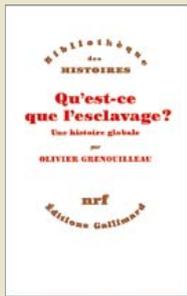
éditions Labor et Fides, 144 p., 17 €.



LIVRE

L'ESCLAVAGE

Un fait de sociétés



On l'oublie parfois, tant l'esclavage nous semble une horreur absolue, pourtant ce dernier a été très largement répandu sur tous les continents depuis l'Antiquité et jusqu'à une époque très récente et semble bien perdurer de façon voilée. Pour être en mesure de combattre une institution aussi affreuse, et pourtant aussi fréquente, les jugements moraux ne suffisent pas, il est nécessaire de la connaître et aussi de tenter de comprendre ce qui l'a favorisée, pourquoi elle s'est si longtemps imposée et comment elle a pu être acceptée par la plupart des sociétés humaines.

Bien qu'il soit institutionnalisé, l'esclavage était-il universellement considéré comme normal ? C'est peu probable, tant les hommes ont tenté de forger des alibis pour essayer de la défendre. Ainsi, dans *La Politique*, Aristote se sent contraint de se demander si l'esclavage n'est pas « contre nature » et il s'en sort en affirmant : « Certains êtres, immédiatement dès leur naissance, se trouvent destinés, les uns à obéir, les autres à commander [...], il y a par nature des gens qui sont les uns libres et les autres esclaves. » (livre I, chap. VI). Des penseurs ont tenté de justifier l'esclavage. Dans ce livre remarquablement documenté, O. Grenouilleau – l'un des meilleurs spécialistes de cette question – nous expose la façon dont les contemporains se sont représenté l'esclavage. Puis il s'efforce de définir l'esclavage en partant de l'esclave (qui est esclave, comment on le devient, etc.) et montre aussi les contradictions des esclavagistes. Si l'esclave est un homme possédé par un autre, il n'est pas pour autant un objet : dans le « Code noir » de Louis XIV, on prévoit la possibilité du mariage religieux des esclaves, or on ne marie pas une table ou une chaise. Enfin, il nous montre comment fonctionne une société esclavagiste ; ce qui permet de comprendre que l'esclavage ne disparaît en général qu'avec la société qui l'a vu naître. ■

ANDRÉ ENCREVÉ

► Qu'est-ce que l'esclavage ?

Une histoire globale

Olivier Grenouilleau, Gallimard, 2014, 410 p., 23,50 €.

DÉCÈS

Ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ont la grande tristesse d'annoncer le décès de

Daisy de LUZE

survenu le 5 août 2014 dans sa quatre-vingt-quinzième année.

Elle a rejoint son époux Bertrand de LUZE Pasteur décédé le 4 décembre 2007.

Un culte sera célébré en sa mémoire le dimanche 30 novembre 2014, à 10 h 30, en la communauté de Robinson, paroisse de l'Église réformée de France, 36, rue Jean-Longuet, 92290 Châtenay-Malabry.

7, rue de Ventron, 68820 Kruth.

PETITES ANNONCES

■ Séjour vacances

Centre Bretagne, locaux disponibles juillet-août pour colonies de vacances. Voir site crampoisic.org

■ Voyage en Arménie et au Karabagh

Voyage œcuménique, culturel, humanitaire. Du 19 au 26 avril 2015. Prix : 1 500 €. Et avec l'option « Extension au Karabagh », et retour le 29 avril, prévoir un supplément de 300 €.

Accompagnateurs : Janik Manissian et les pasteurs Samuel Sahagian, Florence Blondon, Silvia Ill, Sibylle Klumpp, Jean-Pierre Nizet, Agnès Schaeffer. Voyage tous âges, organisé par Solidarité Protestante France-Arménie (SPFA). Temps forts : visites d'églises médiévales (région Ararat), mémorial en souvenir du génocide (centenaire le 24 avril 2015) avec visite du musée, journée humanitaire à Gumri, Karabagh, présence constante de jeunes Arméniens des 8 clubs francophones de SPFA.

Pour s'inscrire : envoyer un acompte de 200 € à SPFA,

TARIF DU CARNET : 8 € la ligne du journal. Dernier délai de réception : vendredi à 12 h pour parution le jeudi suivant. Merci d'envoyer votre texte à : reform@reforme.net Un devis vous sera établi.

1, rue Cabanis, 75014 Paris. 01 47 35 30 23. Ou 06 83 09 08 19. Ou 06 11 98 37 12.

RÉUNIONS

■ « Préparons Noël ! » Vente annuelle de l'Entraide médicale protestante pastorale (EMPP).

Samedi 15 novembre, 10 h-18 h, temple de l'Étoile, 56, av. de la Grande-Armée, Paris 17^e. L'EMPP intervient dans tous les cas d'aides médicales ou paramédicales, auprès des familles pastorales actives ou retraitées de la France entière. Vous pouvez aussi participer à notre action en envoyant vos dons à : Entraide médicale protestante pastorale, 132, bd Malesherbes, 75017 Paris.

■ « Pratiquer une agriculture et un élevage imitant la nature, quels impacts climatiques ? »

Causerie organisée par Le Soc. Intervenant : Jean Becker, maraîcher sur sol vivant. Samedi 15 novembre, 14 h 30, Maison Jean-Goss, à Kohlhuette, 67290 Wimmenau. Entrée libre.

■ « Conférence à Séquoia »

Daniel et Françoise Larribe, ex-otages de l'Aqmi, témoignent sur leurs années de captivité : « Un accident de la vie ». Conférence animée par Nathalie et Étienne Leenhardt, journalistes à *Réforme* et à France 2. Dimanche 23 novembre, 14 h 30. 11, rue Maurice-Berteaux, Sèvres (92). [À côté de la gare Sèvres R.-G.] Entrée libre dans la limite des places disponibles.

■ « Paul Durand-Ruel »

Par Caroline Durand-Ruel Godfroy. Mardi 18 novembre, 13 h. Dans le cadre du Cercle

du Mardi. Église protestante unie du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine, Paris 8^e. 01 42 65 43 58. www.erf-saint-esprit.or

■ « Représentations de l'au-delà, dans le miroir des lettres de l'apôtre Paul »

Les conférences de l'Association Edouard et Rodolphe Reuss, « Reussianades ». Par Christian Grappe, doyen honoraire, professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie protestante. Lundi 17 novembre, 18 h, Médiathèque protestante, 1 bis, quai Saint-Thomas, Strasbourg. Entrée libre.

■ « Les Rencontres du 47 »

« Religions : France, qu'as-tu fait de ton intelligence ? » Stéphane Lavignotte (pasteur de la Mission populaire) et Edwy Plenel (directeur de Mediapart) débattent de la place de la religion dans l'espace public, de la possibilité d'une approche laïque du fait religieux, de la gauche et du christianisme, de l'islam... Rencontre animée par Antoine Nouis, directeur de *Réforme*. Mardi 18 novembre, 19 h, Salons de la Maison du protestantisme, 47, rue de Clichy, Paris 9^e. Entrée libre. Rens. à la librairie Un temps pour tout, 01 45 26 27 27. librairie@untempspourtout.fr www.untempspourtout.fr

■ « Liberté, égalité, oui, mais fraternité ? »

Ce livre recueille les contributions d'Olivier Abel, Guy Aurenche, Claude Dilain, Michel Dujarier, Jean-Baptiste de Foucauld, Étienne Griew, Philippe Guerin, Paulette Guinchard, Jacques Le Goff, Ana Perrin-Heredia, Jean-François Serres, Paul Valadier, Jérôme Vignon, Catherine Wihtol de Wenden.

Parution le 21 novembre aux éditions Lethielleux. À l'initiative de Confrontations, association d'intellectuels chrétiens, en partenariat avec CCFD-Terre solidaire, Cimade, Justice et Paix, Petits frères des pauvres, Secours catholique, Semaines sociales de France, Société Saint-Vincent-de-Paul, *La Croix* et *Réforme*. Des trois valeurs de notre devise républicaine, la fraternité est la plus fragile. Les politiques publiques et les militances n'atteignent leur but qu'en créant des relations de reconnaissance mutuelle et d'inclusion, suscitant et renforçant les liens sociaux souvent mis à mal dans notre société. Ce livre est un apport précieux sur le sujet. Soirée de lancement le mardi 25 novembre, 18 h 30, au siège de Confrontations, 11, rue de la Chaise, Paris 7^e. Avec une table ronde animée par François Ernenwein, rédacteur en chef à *La Croix*, avec Geneviève Jacques, présidente de La Cimade, et François Dubet, sociologue. Rens. contact@confrontations.fr

■ « Chassez le naturel... il pourrait ne pas revenir »

Faut-il sauver la nature ? « Peut-on fonder une morale universelle sur la nature humaine ? ». Regard catholique avec Catherine Fino, religieuse salésienne, professeur à l'Institut catholique de Paris. Église protestante unie, paroisse luthérienne de Bourg-la-Reine (92), 26, rue Ravon. Mercredi 19 novembre, 20 h 30. 01 46 64 24 40.

■ « Quels droits pour les migrants ? »

Atelier débat avec Geneviève Jacques, présidente de la Cimade. Jeudi 20 novembre, 20 h 45, Forum sévrien, 2, rue Lecointre, Sèvres (92).

■ « Dieu aime-t-il les images ? (Et les images aiment-elles Dieu ?) »

POUR PASSER UNE ANNONCE (HORS CARNET)

Rédigez votre annonce en vous servant du tableau ci-dessous : n'inscrire qu'un signe (lettre ou ponctuation) par case et laisser une case libre après chaque mot. MERCI DE NE PAS UTILISER CETTE GRILLE POUR LE CARNET (NAISSANCE, MARIAGE, DÉCÈS)

TARIF PETITES ANNONCES (FORFAIT TTC)

5 lignes 37 € (5 fois : 148 €)
De 6 à 10 lignes 74 € (5 fois : 296 €)
De 11 à 15 lignes 110 € (5 fois : 440 €)
De 16 à 20 lignes 147 € (5 fois : 588 €)
De 21 à 25 lignes 184 € (5 fois : 736 €)
De 25 à 30 lignes 220 € (5 fois : 880 €)
et ainsi de suite + 5 € pour domiciliation éventuelle au journal.

Merci de joindre votre règlement à votre annonce et d'adresser l'ensemble à : Réforme, petites annonces, 53-55, avenue du Maine, 75014 Paris. Dernier délai de réception : vendredi à 12 h pour parution le jeudi suivant. Un justificatif de paiement peut vous être adressé sur demande.

Depuis presque 500 ans, les divers courants du protestantisme rejettent le culte des images. Comment le protestantisme évolue-t-il dans son rapport à l'interdit biblique de la représentation ? Avec Marianne Carbonnier-Burkard, historienne du christianisme et ancien doyen de la faculté de théologie protestante de Paris, et Jérôme Cottin, pasteur et professeur de théologie pratique à la faculté de théologie protestante de Strasbourg. Modérateur : Bertrand Dicale, journaliste. **Samedi 22 novembre**, 10 h 30, temple du Luxembourg, 58, rue Madame, Paris 6^e.

■ « **L'espérance, une dynamique en action** ». « **L'espérance en Israël et Palestine** », conférence avec Jean-Claude Petit, ancien directeur de *La Vie*, et Martine Millet, pasteure de l'Église protestante unie. **Judi 20 novembre**, 19 h, Espace Magnan, 8, bd Magnan, Marseille 9^e. www.parvisprotestantisme.fr

FESTIVAL

■ « **Migrant'scene, le festival de la Cimade** ». **Du samedi 15 au dimanche 30 novembre**. Deux semaines d'événements, de rencontres, de débats et de fêtes dans 40 villes en France, et à Rabat au Maroc. En 2014, Migrant'scene s'intéresse aux paradoxes de l'Europe face aux migrations. Pour les uns, l'Europe est un idéal de construction commune, un lieu de liberté, de mobilité. Pour les autres, c'est un territoire aux portes closes, une union où l'économique prévaut sur l'humain. Alors, l'Europe, espace de libre circulation ou forteresse ? L'« invasion », mythe ou réalité ? L'étranger,

richesse ou fardeau ? Une chose est sûre : Migrant'scene est un espace ouvert d'échanges et de dialogues. Plus de deux cents événements vous attendent... Programme complet sur www.migrantscene.org

CONCERT

■ « **L'heure musicale** » **Quintettes à cordes de Brahms op. 88 et Dvorak op. 97**. Eiichi Chijiwa, Etienne Pfender, violons, Marie Poulanges, Florian Wallez, altos, Marie Leclercq, violoncelle, membres de l'Orchestre de Paris. **Dimanche 23 novembre**, 17 h, Bibliothèque de la SHPF, 54, rue des Saints-Pères, Paris 7^e. Entrée libre. PAF. Au profit de L'Appel, association de solidarité internationale qui mène des actions en faveur des enfants et de leur communauté dans 10 pays et 3 domaines : la santé, l'éducation et l'accès à l'eau. www.lappel.org

EXPOSITION

■ « **Regards bushmen, une émotion artistique** ». Exposition proposée par l'Association française pour l'étude des Bushmen artistes TXAM (AFEBAT) et l'Église protestante unie de Montpellier et agglomération (EPUMA). Au-delà de leur haute qualité artistique, ces fresques permettent de découvrir la relation particulière que ce peuple a su tisser avec la nature. N'est-ce pas un enjeu important aujourd'hui où les questions écologiques sont prioritaires dans notre actualité ? À la Médiathèque de l'Agglomération « La Gare », 34570 Pignan. 04 67 47 61 69. **Du mardi 18 au vendredi 28 novembre**.

Vendredi 21 novembre, 18 h, vernissage suivi d'une conférence-débat avec Gilles Vidal, IPT Montpellier : « Tradition, modernité, identité : plasticité et mise en scène de la culture ». **Vendredi 28 novembre**, 18 h, conférence de Marc Azéma, cinéaste, scientifique, membre de l'équipe de la grotte Chauvet. D'autres animations sont proposées. Contact : luc-olivier.bosset@erf-montpellier.org 04 67 83 79 41. www.protestants-unis-montpellier-agglo.org

RADIO-TV

■ **France Culture** www.franceculture.fr **dimanche 16 novembre**, 8.30 Culte avec Eric George, pasteur de l'EPUDF à Évreux. **dimanche 23 novembre**, 8.30 Culte avec le pasteur Franck Jeanneret, président de la Communion d'Églises protestantes évangéliques (CEPEE).

■ **France 2** **Présence protestante** www.presenceprotestante.com **dimanche 16 novembre**, 10.00-10.26 « Enfin libres ! ». Entre l'Assemblée du Désert, en Cévennes, et le rassemblement annuel des protestants tsiganes coordonné par l'association Vie et Lumière, il y a un monde et aussi beaucoup de points communs. Foi, identité, communauté... et quelle liberté ? Que viennent chercher les uns et les autres dans ces grands rendez-vous ? Que disent-ils de leur foi ? D'un côté l'enracinement, de l'autre, la césure entre un avant et un après. Tout porterait à croire que ces protestants sont aux antipodes les uns des autres. Pourtant l'évocation en parallèle des deux rassemblements montre que, des Cévennes à la Haute-

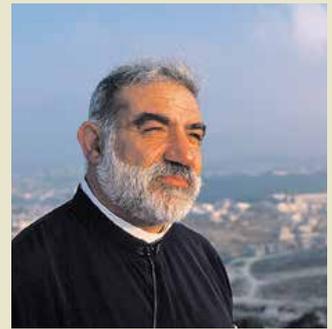
Marne, l'intensité de la foi, l'envie de se retrouver, de partager, peuvent être comparables. **10.26-10.30** « La foi en partage » Cantique des cantiques, 6,3. Une méditation apportée par Corinne Lafitte, auteur, compositeur, interprète. **dimanche 23 novembre**, 10.00-10.30 « Culte en direct avec la paroisse de Fouday – Waldersbach (67). C'est dans cette paroisse luthérienne typique de la vallée de la Bruche que se trouve le musée Oberlin. L'héritage protestant de cette région des Vosges remonte au XVIII^e siècle. James Cloyd, son pasteur, grandi au Colorado, y officie depuis 7 ans.

■ **Fréquence protestante** (100,7) 01 45 72 60 00 Programme complet sur : www.frequenceprotestante.com

■ **RCF** www.rcf.fr **dimanche 16 novembre** **Au fil des pages**, 14.00 Elise Fischer. « Qu'il est difficile d'aimer ! ». Avec Dominique Bona pour *Je suis fou de toi* (Grasset), Anne-Sophie Brasme pour *Notre Vie intérieure* (Fayard) et Eric-Emmanuel Schmitt pour *Le Poison d'amour* (Albin Michel). **Halte spirituelle, l'intégrale**, 21.00 Béatrice Soltner. « La symphonie de l'amour » avec Nicole Carré, psychanalyste. **mardi 18 novembre** **Le temps de la dire**, 9.30 Stéphanie Gallet. « Mourir à domicile ». **Dialogue**, 22.00 Marie-Françoise Tinel. « Gustave Martelet : face au scandale de la mort, quel Dieu ? ». Avec le père Michel Fédou, jésuite, spécialiste du dialogue interreligieux. Rediffusion jeudi 20 novembre, 16.00.

À SUIVRE

INTERRELIGIEUX



© HANAN SAÛCHAR

Le père Shoufani primé

Celui qu'on surnomme fréquemment « **le curé de Nazareth** » recevra le 17 novembre le prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France, qui lui sera remis par Hubert Heilbronn, fondateur de ce prix annuel, au Collège des Bernardins. Émile Shoufani, né en 1947 à Nazareth, est tout à la fois un théologien et éducateur chrétien arabe, de nationalité israélienne, activiste pour la paix, archimandrite de l'Église grecque-catholique melkite de la Terre sainte. *Réforme* l'a plusieurs fois interviewé sur la situation des chrétiens en Israël et de la crise dans ce pays (à retrouver sur www.reforme.net) ■ **N.L.**

► www.ajcf.fr

Juifs et musulmans

« **Aujourd'hui, nous voulons vivre ensemble en bonne intelligence**. À l'ignorance et aux préjugés nous opposons la force de la connaissance et la primauté de la tolérance. » Telle la déclaration d'intention – de foi pourrait-on dire – qui guide l'Amitié judéo-musulmane de France, dont *Réforme* a, à plusieurs reprises, présenté les actions. Le dimanche 16 novembre, elle organise, avec l'évêché d'Évry, une nouvelle journée de rencontres. Michel Dubost, évêque d'Évry, Khalil Merroun, recteur de la Grande Mosquée d'Évry, et Michel Serfaty, président de l'Amitié judéo-musulmane de France et rabbin de l'Essonne, ont décidé, ensemble, de réunir leurs communautés le dimanche 16 novembre, afin d'avancer sur le chemin du vivre ensemble. Ils échangeront, avec de hautes personnalités scientifiques et /ou religieuses, sur « les fractures sociétales dans la société moderne », lors d'un colloque organisé de 14 h à 18 h à l'Assemblée départementale à Évry. ■ **N.L.**

► www.ajmf.org

Réforme www.reforme.net

L'ambition du sens

1 AN

Offre d'abonnement

9€ par mois

(4 à 5 n° par mois)

► par téléphone : 03 27 56 12 11

► par Internet : www.reforme.net

■ **Oui, je m'abonne à Réforme**

Offre réservée à la France métropolitaine, tarif étranger sur demande.

Abonnement durée libre par prélèvement

9€ par mois

114€ (49 n°) au lieu de 127,40€*

► par courrier : formulaire ci-contre à retourner à **Réforme Service abonnements, CS70001, 59361 Avesnes-sur-Helpe Cedex**

MON RÉGLEMENT

Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de *Réforme*

Par carte n° _____

Date d'expiration _____

Trois derniers chiffres au dos de la carte _____

MES COORDONNÉES

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2014, réservée à la France métropolitaine, tarif étranger sur demande. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification quant aux informations vous concernant, que vous pouvez exercer librement auprès de Réforme, 53025, avenue du Maine, 75014 Paris.

Aux sources de sa foi

ROSE BACOT. Cette clarinettiste met en spectacle et en prières les psaumes et contribue au dialogue interreligieux.

Dans une impasse entre Viroflay et Versailles, dans les Yvelines, près de Paris, Rose Bacot nous accueille dans sa charmante maison. Le feu crépite dans la cheminée. Le chat ronronne sur le fauteuil. Sa maîtresse le chasse pour s'y installer. Proche de ses livres et de ses instruments, la musicienne raconte sa passion, son travail. Au fil du récit, elle attrape sa clarinette et joue. Parfois, quand les mots lui manquent, elle préfère laisser son instrument s'exprimer. Dans ses spectacles, elle récite des psaumes en français, en hébreu et en musique klezmer. Cette musique des juifs ashkénazes, d'Europe centrale et de l'Est qu'elle joue avec une clarinette basse, plus grave et plus grande que l'instrument classique.

Pour présenter un psaume, Rose Bacot va travailler le texte. À partir de multiples traductions (*Segond, TOB, Français courant, Chouraqui, Vulgate...*), elle choisit ses mots, puis la musique, revient au texte, ajuste la musique. « *Cela peut prendre entre sept et huit mois* », explique-t-elle.

Pris en dictée et par cœur

Rien ne prédestinait cette musicienne de cinquante-sept ans à ce travail. Née d'un couple mixte - mère protestante et père catholique -, Rose Bacot ne se définit pas comme l'un ou l'autre, mais plutôt comme chrétienne. Sa rencontre avec la musique klezmer va faire évoluer son œuvre.

« *Après mon baccalauréat, j'ai étudié la musique, obtenu une licence de musicologie puis je suis devenue professeur de clarinette, à Chaville, à Saint-Cloud. Avec mon mari, nous sommes partis vivre au Mexique. J'ai ensuite commencé le violoncelle, pendant dix ans. Je n'arrivais pas à m'exprimer avec cet instrument. Je me suis remise à la clarinette. Nous sommes repartis vivre à l'étranger, en Argentine pendant trois ans et demi, avec nos quatre enfants. Puis, de retour en France, notre jeune homme au pair polonais m'avait rapporté une cassette de musique klezmer. Elle m'a touchée. J'ai écouté, pris en dictée, appris par cœur avec l'enregistrement.* »

La musicienne, qui avait traversé des périodes de doute avec son instrument, l'a redécouvert, différent de celui de ses débuts. « *J'ai réappris mon instrument.*



Rose Bacot a travaillé 42 psaumes qu'elle peut réciter et jouer

J'ai abordé le répertoire klezmer autrement que le veut la tradition, car les femmes ne jouent pas normalement. Je voulais rester libre pour transformer la clarinette en voix. »

Rose Bacot propose des contes, des animations musicales, des spectacles plus spirituels, d'autres plus culturels, dans lesquels elle jongle avec les mots et les notes de musique. « *Je propose d'entrer dans le monde de la foi et dans celui de la musique, peu importe par où les gens franchissent le seuil.* » Elle se produit dans des écoles juives, des festivals de musique et de contes, des lieux culturels comme des bibliothèques municipales ou cultuels comme des églises, des temples ou des synagogues...

« Il ne peut pas y avoir un Dieu fade, ennuyeux, culpabilisant. Pour moi, Dieu est un Dieu de vie, de joie et de compassion »

Elle a choisi les psaumes, car ils l'émeuvent. « *Les psaumes et la musique klezmer sont entrés dans ma vie et sont devenus ma prière. Les textes ne trichent pas, le psalmiste met une telle confiance, il se laisse voir par Dieu. Cette authenticité a été libératrice pour moi, à mon tour de me laisser voir par Dieu comme je suis. Je n'ai aucune prétention théologique.* »

Son amie Liliane Apotheker apprécie son travail. « *À ma connaissance, elle est la seule à le faire et cela vient visiblement*

blée. C'est paradoxal, mais je le sens à la qualité du silence. Ce n'est pas forcément explicable. » Yves Périllon, conseiller presbytéral de l'Église protestante unie de Versailles, en charge des concerts, témoigne de l'intensité de sa foi, de son expression. « *Quand elle récite les psaumes, la clarinette vient compléter le dialogue. Elle regarde le texte d'une manière très protestante et ouverte, c'est très œcuménique* », confie-t-il.

Interreligieux, même, complète son amie Liliane Apotheker qui est aussi vice-présidente de l'International Council of Christians and Jews, le conseil international des chrétiens et des juifs qui regroupe près de quarante groupes d'Amitié judéo-chrétienne dans le monde.

« *Ces psaumes, juifs et chrétiens, nous les avons intégrés à notre liturgie, mais quand nous les disons, sommes-nous pénétrés de ce dialogue insensé d'un homme ou d'une femme avec Dieu, lui adressant à la fois des reproches et des louanges, le mettant en demeure de nous répondre ? C'est cela que Rose restitue par son travail. Sa démarche est faite d'amour et de respect. On peut même y voir comme une exemplarité pour le dialogue judéo-chrétien. Par son travail, elle fait découvrir la richesse de la musique juive et la beauté rocailleuse de la langue hébraïque à un public large.* »

La richesse du judaïsme

Même si sa démarche n'est pas toujours bien perçue dans certains milieux moins ouverts, notamment par rapport aux textes, Rose Bacot se défend de mettre en perspective les approches. « *Quand on découvre les richesses du judaïsme, on ne peut qu'approfondir sa foi de chrétien. C'est comme un tableau que l'on voit en deux dimensions. Lorsqu'on étudie le judaïsme, le tableau apparaît en 3D. C'est le même objet, mais on a la raison d'être, la profondeur.* »

Pour aller plus loin, elle a commencé à étudier l'hébreu. « *Je suis en deuxième année, à la synagogue Victoire à Paris. J'en ai jusqu'à la fin de ma vie avec cette étude, mais je m'amuse, c'est tellement passionnant. À travers une langue, on entre dans la façon de fonctionner du peuple qui la parle. Lorsque je raconte un conte, je présente aussi un personnage qui va devenir un ami. Et ces temps-ci, on a besoin de mieux se comprendre, de se rassembler, de trouver ce qui nous réunit plus que ce qui nous divise.* » Elle le fait en musique. ■ **LAURE SALAMON**

POUR ALLER PLUS LOIN

+ Web : des extraits de ses œuvres sur www.reforme.net

Son site : www.laclarinetteconte.com
Des concerts à Paris, dans la Drôme, en Bretagne...

d'un élan très intérieur. Il faut ajouter la force de sa propre spiritualité, sa capacité de travail et son obstination, car ce qu'elle a fait est très difficile.

Un événement tragique est venu renforcer sa démarche. En 2005, alors qu'elle travaille sur le psaume 23, son fils cadet, Félix, lui donne un conseil pour rendre la musique plus gaie. « *Il m'a dit cela, c'était enfantin et tellement spontané. Trois jours après, la police venait nous annoncer son décès. J'ai attrapé ces psaumes comme une bouée de sauvetage qu'il me laissait. Peut-être est-ce une construction de ma part, je n'ai pas l'ambition d'être objective. Neuf ans après sa mort, les psaumes continuent de me soutenir. Une mère qui perd son enfant n'a pas d'espace pour hurler, pour crier sa douleur. La théologienne suisse Lytta Basset racontait dans un de ses livres qu'elle hurlait dans sa voiture après la mort de son fils. Moi, je hurle dans ma clarinette. Nous avons perdu toutes les deux nos fils à cause de la drogue. Ses ouvrages m'ont beaucoup aidée.* »

La musicienne reconnaît que, malgré cet événement, elle aime la vie, elle aime rire et danser. « *Je traduis aussi cette joie dans les psaumes. Dans le psaume 42, "Tu m'as relevé, Seigneur, tu as changé mon deuil en danse." Il ne peut pas y avoir un Dieu fade, ennuyeux, culpabilisant. Pour moi, Dieu est un Dieu de vie, de joie et de compassion. Je suis dans mes spectacles en prière, comme je le suis chez moi toute seule. Je suis en profonde communion avec Lui et... avec l'assem-*